

CHAPITRE IV

L'AIDE IGNATIENNE

Sa physionomie

Le mode d'activité apostolique le plus pratiqué dans la vie d'Ignace est, sans aucun doute, l'aide spirituelle offerte aux âmes. C'est ce qui ressort clairement de notre exposé jusqu'à présent. "Peu éloquent"¹ et peu doué pour les langues, le chevalier de Pampe-lune n'est pas né orateur ni pour être héraut de la Parole de Dieu à la manière des grands prédicateurs que connaît l'histoire de l'Eglise.

Cette pratique de l'aide spirituelle ignatienne se fait soit par des entretiens directs ou indirects à travers les lettres, soit par le moyen des *Exercices Spirituels*. En fait, les entretiens directs et les *Exercices* s'appellent les uns les autres dans la pratique d'aide ignatienne: ceux-ci se donnent au moyen de ceux-là, et ceux-là s'animent de l'esprit de ceux-ci, y préparent ou aident à les vivre plus intégralement. D'autre part, si les *Exercices* ne se donnent pas par correspondance, il reste cependant vrai que les *Lettres* s'avèrent continuellement porteuses de la spiritualité des *Exercices* et contribuent également à la préparation, au maintien et au progrès dans cette spiritualité.²

De leur part, les *Constitutions* ne sont autres que les *Exercices* mis en pratique ou incarnés dans un corps apostolique,³ car leur rédacteur "en toute sa manière de procéder, note le P. da Câmara, observe exactement toutes les règles des *Exercices*; ainsi il paraît les avoir d'abord plantées en son âme et avoir tiré de là les règles de toutes ses actions".⁴

Dès lors, il est nécessaire, si l'on veut retracer, en ses grands traits, la physionomie de l'aide spirituelle ignatienne, de s'appuyer principalement sur le livre des *Exercices* qui est le "directoire ignatien",⁵ tout en se rappelant le comportement d'Ignace, pris sur le vif, dans la genèse et la pratique de son aide spirituelle que nous avons vu précédemment, surtout dans notre chapitre III. Les autres écrits ignatiens et ceux des témoins immédiats rendront aussi plus clair le texte succinct et presque énigmatique du livre des *Exercices*.

Pour ce faire, tâchons de discerner à travers de multiples et imprévisibles fluctuations au gré des circonstances et l'adaptation tenace aux situations diverses dont traitent les chapitres précédents, la ligne de conduite qu'a suivie l'aide ignatienne, et les constantes qui l'accompagnent dès les débuts jusqu'aux temps de la maturité et de la vir-

¹ Cf. FN II, 472.

² Cf. v.g. *MI Ep.* I, 111-113. L'atmosphère surnaturelle du "Principe et Fondement", de la "Contemplatio ad Amorem", du service de Dieu et de la gloire divine... empreint toutes les lettres ignatienues. V.g. *MI Ep.* VI, 522-524.

³ T. Arellano, "San Ignacio como director espiritual" dans *Manresa* 28 (1956) 280; I. Iparraguirre, *OC*, 388.

⁴ *Mem. Ca.* [226]: FN I, 659.

⁵ Parlant des Annotations et en général des directives du livre des *Exercices*, Jean Daniélou conclut: "Tout cela constitue une véritable somme de direction spirituelle": "La direction spirituelle dans la Tradition ancienne de l'Eglise", dans *Christus* N° 25, 7 (1960) 6; voir aussi I. Iparraguirre, *La Práctica...*, pp. 29-32; *Dict. de Spir.*, art "Direction spirituelle", t. III, col. 1115; T. Arellano, "San Ignacio cómo Director espiritual" dans *Manresa* 28 (1956) 277.

tuosité du maître spirituel de Loyola.

SECTION PREMIÈRE

Ses caractéristiques

Le long de la tradition chrétienne et à travers l'Écriture Sainte, l'Économie du Salut fait continuellement preuve de solidarité et de médiation. Personne ne peut dire comme Caïn: "Suis-je le gardien de mon frère?";⁶ personne ne peut non plus se suffire à soi-même comme un Robinson imaginaire, même dans le domaine spirituel. Au contraire, tous doivent prendre exemple sur notre Frère Aîné et Médiateur, le Christ, qui a donné sa vie pour le salut du monde entier, et qui continue à appeler tous ses disciples à compléter ce qui manque à sa Passion, à son oeuvre rédemptrice. Son nouveau commandement embrasse d'un même élan Dieu et le prochain aimé pour Dieu. Ainsi, sans détruire la "nature" pour construire une "surnature", la pédagogie divine veut se servir de l'homme pour conduire l'homme jusqu'au sanctuaire de l'intimité trinitaire.

Cette tradition de l'aide spirituelle trouve chez l'illuminé du Cardoner une continuité sans faille et un élan nouveau.⁷

Ici, on pourrait se poser une question sur le livre des *Exercices*, "véritable somme de direction spirituelle": comment des directives conçues pour une période limitée de l'expérience spirituelle sont en mesure de servir de guide pour tout cheminement dans la voie de l'esprit?

Il est vrai que le livre des *Exercices* vise principalement l'aide spirituelle limitée à une période intense de l'expérience en esprit. Cette expérience est, cependant, destinée soit à provoquer, soit à orienter ou à intensifier les pas les plus décisifs de la vie spirituelle. Elle est, par conséquent, appelée, selon la visée des *Exercices*, à continuer à faire d'autres découvertes intérieures et à réaliser sans cesse, à partir de la base acquise, de nouveaux progrès sur le cheminement vers "notre fin ultime" qui est Dieu lui-même, à la suite du Christ. Et comme tout exercice⁸ – physique ou intellectuel – les exercices spirituels ne se proposent guère eux-mêmes comme but final; ils ne se cantonnent pas pour toujours dans un apprentissage interminable; ils visent à la maîtrise, à la virtuosité et à la perfection dans l'art pratique,⁹ dans l'art de "connaître et d'accomplir entièrement la

⁶ Gen. 4,9.

⁷ Cf. J. Daniélou, "La direction spirituelle dans la Tradition ancienne..." dans *Christus* N° 25, 7 (1960) 6-21; J. Laplace, *La direction spirituelle...*, pp. 30, 49-50, 70-72; T. Arellano, "San Ignacio como director espiritual" dans *Manresa* 28 (1956) 277; *Dict. de Spir.*, art. "Direction spirituelle", t. III, col. 1105, 1106.

⁸ Cf. *Ex. Sp.* [1].

⁹ Cf. A. Haas, *Commenta sulle Annotazioni...*, v.g. pp. 8-17.

volonté divine”, dans l’art d’être parfaitement souple et malléable dans la main de Dieu, dans l’art d’exécuter le chef-d’oeuvre que désire réaliser, dans chaque âme, le Créateur et Rédempteur de tous.

Dès lors, rien d’étonnant de voir à travers des directives directement destinées à assurer la *bonne* marche et le succès de l’expérience spirituelle durant l’itinéraire relativement bref des *Exercices*, des normes de caractère général qui aident à mener à sa plénitude une vie spirituelle résolument engagée durant le “cours” des exercices intenses.

Cette remarque se corrobore tant par la 19e Annotation qui admet une expérience des *Exercices* dans la vie courante,¹⁰ que par le caractère général des Annotations, des Additions, des conseils et des Règles des *Exercices*¹¹: par exemple sur l’examen particulier quotidien,¹² sur la vie de prière,¹³ sur le juste emploi des biens,¹⁴ sur les scrupules,¹⁵ sur le discernement spirituel,¹⁶ sur la manière de faire une bonne élection,¹⁷ sur le sens de l’Eglise,¹⁸ sur l’ouverture de conscience¹⁹... Pour s’en convaincre, il suffit de se rappeler l’application faite par l’auteur des *Exercices* lui-même, des règles du discernement spirituel dans la vie pratique. Les lettres sur ce propos adressées à Sr Thérèse Rejadell,²⁰ à saint François de Borgia²¹ et à la communauté de Coïrnbre²² en restent des exemples classiques; tandis que le *Journal Spirituel* “nous fait – selon le P. M. Giuliani – comprendre par un exemple privilégié ce que veulent obtenir les *Exercices* par l’examen des oraisons, des consolations, des affections”,²³ c’est-à-dire le sens de la volonté divine – concernant, pour le cas, les affaires de la Compagnie de Jésus – au moyen des processus d’élection soigneusement menés selon la manière des *Exercices*.

Si le saint “paraît avoir tiré” des Règles des *Exercices* “les normes de toutes ses actions”,²⁴ on pourrait en conclure qu’il le fait, a fortiori, dans l’exercice de son activité d’aide spirituelle auprès des âmes.

Comme nous y avons fait tantôt allusion, cette aide de par sa nature, se branche sur la tradition de l’Église; toutefois, vu les circonstances de sa genèse, les modalités propres de son déploiement et certains éléments plus accentués dans sa pratique, on se trouve

¹⁰ Cf. *Ex. Sp.* [19]; *MI Dir.*, 474 (au N° 39 on lit: “si piglia pieno indrizzo d’oratione, et di virtù per tutta la vita”, à propos des Exercices complets); G. Cusson, *Conduis-moi sur le chemin d’éternité, les Exercices dans la vie courante*, Ed. Bellarmin, Montréal-Rome, 1973.

¹¹ Cf. J. Daniélou, “La direction spirituelle...” dans *Christus* N° 25, 7 (1960) 6; A. Haas, *Commento sulle Annotazioni...*

¹² Cf. *Ex. Sp.* [24] à [44].

¹³ Cf. diverses indications favorisant l’atmosphère spirituelle (cf. *Ex. Sp.* [1] à [3], [5], [11] - [12], [13] - [14]...), qui jalonnent les méditations, les contemplations, l’application des sens et la manière d’entretenir des colloques; trois manières de prier (cf. *Ex. Sp.* [238] à [260]); J. Calveras, “Ejercicios para aprender a orar” dans *Manresa* 23 (1951) 313-318.

¹⁴ Cf. *Ex. Sp.* [337] à [344].

¹⁵ Cf. *Ex. Sp.* [345] à [351].

¹⁶ Cf. *Ex. Sp.* [313] à [336].

¹⁷ Cf. *Ex. Sp.* [169] à [188].

¹⁸ Cf. *Ex. Sp.* [352] à [370].

¹⁹ Cf. *Ex. Sp.* [17], [326].

²⁰ Cf. *MI Ep.* I, 99-107.

²¹ Cf. *MI Ep.* XII, 632-654; *MI Ep.* IV, 283-285.

²² Cf. *MI Ep.* I, 495-510.

²³ M. Giuliani (trad. *J. Sp.*), p. 16.

²⁴ Cf. *Mem. Ca.* [226]; FN I, 659.

devant une aide spirituelle dont l'agencement des éléments fait penser à une manière de procéder propre au maître spirituel de Loyola et à sa conception particulière en la matière. Voilà ce qui nous conduit à parler des *caractéristiques de l'aide spirituelle ignatienne*. De cette identité, nous envisagerons successivement la visée et la nature.

A. Visée

Cette visée de l'aide pourrait s'entendre en un double sens, à savoir ce qu'elle comprend ou quel but elle se propose d'atteindre, et les personnes qu'elle souhaite toucher ou qu'elle désire servir. C'est ainsi que nous parlerons de la compréhension et de l'extension de l'aide spirituelle ignatienne.

1. Compréhension de l'aide

Au début de notre étude, à travers une lecture cursive des textes ignatiens et l'analyse du terme "*ayudar*" nous sommes arrivés à saisir un type spécifique d'activité spirituelle et apostolique chez Saint Ignace, et à l'envisager comme un service d'aide spirituelle individuelle. Et pour préciser l'objet de notre étude, nous avons même essayé de la définir.²⁵

Notre présent effort consiste en un approfondissement de cette *notion* pour parvenir, grâce à tout ce qui est acquis dans les chapitres II et III, à *la conception ignatienne* de ce service d'aide.

a. Recherche et accomplissement de la volonté divine

"Aider à découvrir le sens des désirs divins et à y répondre de manière toujours plus conforme" reste, en gros, la visée de l'aide *ignatienne*. C'est là, en effet, le souhait final qu'Ignace ne cesse d'exprimer à ses destinataires. Le voici en des termes plus complets:

"Plaise à la Sagesse éternelle de nous donner à tous d'avoir toujours le sens de sa sainte volonté, d'éprouver en elle paix et contentement, et de l'accomplir entièrement"²⁶

Les *Exercices* sont spécialement explicites et insistants sur ce point, car leur but est d'aider à "chercher et à trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie".²⁷ Mais les *Exercices* ne le proposent nullement de façon arbitraire, ils ne le font que poussés par l'idéal de servir les âmes en les aidant à atteindre leur fin ultime pour laquelle elles ont été créées: fin qui est Dieu lui-même. Et comme Dieu est le Bien suprême auquel, par amour divin, est destiné l'homme; celui-ci, par conséquent, atteindra sa fin ultime en se comportant de la façon qui convient à une créature raisonnable; autrement dit en accomplissant ce qui revient à sa nature d'homme, et même d'homme élevé au rang de fils

²⁵ Cf. *supra* chapitre I, section 2e, B.

²⁶ V.g. *MI Ep.* II, 375. "La conformidad activa, el buscar la voluntad de Dios para cumplirla - écrit le P. José Ayerra - es una de las características de la Espiritualidad ignaciana": "San Ignacio y la voluntad de Dios" dans *Manresa* 28 (1956) 86. Voir aussi I. Ipa rraguirre, "Charles de Foucauld e Ignacio de Loyola exploradores de la voluntad de Dios", dans *Manresa* 30 (1958) 329-342; E. Hernandez Gordils, Que su santísima voluntad sintamos y aquella enteramente la cumplamos. *Estudio hermenéutico-ascético-teológico de la rúbrica espiritual ignaciana*. Thèse inédite PUG, Roma, 1963.

²⁷ Cf. *Ex. Sp.* [1], [5].

adoptif de Dieu et d'enfant sauvé par le Christ. L'homme ne peut trouver un plus grand bonheur, un bonheur qui lui convient en dehors de Dieu, le Bien suprême. La plénitude de l'homme et son plein épanouissement définitif ne peuvent se réaliser que dans les justes rapports avec son Créateur et Sauveur, qui veut – c'est là sa volonté – que l'homme se “sauve”,²⁸ atteigne sa “fin” ultime, son bonheur et sa béatitude éternelle. C'est là le vrai sens de la “fin de l'homme” décrite dans le “Principe et Fondement” des *Exercices*:

“L'homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur, et par là sauver son âme.”²⁹

“Louer, respecter et servir Dieu” constitue le sommet vers lequel doivent converger toutes les activités humaines, activités qui actualisent le bonheur de l'homme – c'est-à-dire son salut – et les plaisirs divins. Gloire et louange de Dieu, salut et bonheur de l'homme ne sont qu'une seule et même actualisation vue sous deux perspectives ou deux points de vue différents: divin et humain. “Sauver son âme” signifie donc s'efforcer de profiter au maximum en cette vie, de l'héritage de biens mis à la disposition de l'homme par le Créateur et Rédempteur; ou encore: tendre à une vie de grâce la plus pleine et la plus parfaite pour pouvoir jouir au maximum du Bien suprême dans la vie éternelle.

A ce sujet, il est à noter que le terme “âme” dans le contexte du “Principe et Fondement”, comme d'ailleurs dans le langage ignatien, signifie tout le composé humain, c'est-à-dire tout l'homme.³⁰ Parler d'une partie – surtout s'il s'agit de la partie la plus importante – pour désigner le tout, n'est nullement chose étrangère au langage figuré. D'ailleurs, les *Exercices* nous placent plutôt dans le domaine spirituel. Insister sur la partie spirituelle de l'homme en vue d'une prise de conscience plus vive de sa destinée finale, ne serait donc pas hors de propos. En tout cas, théologiquement parlant, l'âme ne peut “se sauver” ou atteindre finalement son bonheur éternel sans son corps et vice-versa, l'homme ayant été élevé à la vie divine par la grâce, et son corps destiné, après la résurrection, à durer pour l'éternité avec son âme. Peu importe le mode d'expression du langage courant du temps, le principal est bien s'entendre sur le sens des mots et sur la réalité exprimée.

Cette clarification faite, reprenons le fil de notre propos. A l'envi, les *Exercices* rappellent cette “fin de l'homme” et reviennent sans cesse sur la recherche de la volonté divine, norme de tout choix humain:³¹ “la prière préparatoire habituelle” au début de chaque “exercice” ou le “Pater” récité à la fin de chaque oraison nous offrent des exemples multiples.³² Faut-il évoquer de nouveau à la mémoire que l'Élection,³³ point central et culminant des Exercices, n'est rien d'autre qu'une recherche continue des désirs divins et une volonté efficace de les accomplir entièrement?

D'autre part, le Christ occupe le centre des *Exercices*: pour celui qui suit l'itinéraire

²⁸ Cf. I Tim. 2,3-4 (“Voilà ce qui est bon et ce qui plaît à Dieu notre Sauveur, Lui qui veut que tous les hommes soient sauvés”).

²⁹ *Ex. Sp.* [23]: *MI Ex*, 164.

³⁰ Le P. Fr. Courel note ainsi à ce propos : “L'‘âme’ est parfois opposée au ‘corps’, mais très souvent le mot désigne l'homme tout entier, avec toutes ses facultés, non seulement surnaturelles, mais aussi naturelles: le cœur, l'esprit, la force pour agir; cf. [98], début et fin du paragraphe”: S. Ignace, *Constitutions de la Compagnie...* I, p. 14, note 1. Cf aussi Fr. Courel: S. Ignace, *Exercices Spirituels*, p. 14, note 1.

³¹ Cf. *Ex. Sp.* v.g. [16], [151], [152], [169], [177], [179], [189]...

³² Cf. *Ex. Sp.* [46], [55]...

³³ Cf. *Ex. Sp.* [169] à [189].

de cette expérience ignatienne, le Christ est la vérité révélée à travers les mystères de sa vie de Rédempteur; il est la vie offerte en abondance dans l'union par la prière, dans les sacrements intensément fréquentés et à travers de grands désirs d'identification avec le Christ souffrant et humilié;³⁴ il est la voie sûre et unique qui conduit au Père: "celui qui voudra venir avec moi, proclame le Christ dans la contemplation du 'Règne', doit peiner avec moi, afin que, me suivant dans la souffrance, il me suive aussi dans la gloire".³⁵ Suivre réellement le sillage du Christ – "Sequela Christi" – veut dire aussi s'identifier à Celui dont la nourriture consiste à faire la volonté du Père, à accomplir l'oeuvre du salut.³⁶

b. *Intégration de l'homme et maturité chrétienne*

C'est pour tout cela que les *Exercices* s'avèrent l'instrument permanent et hautement efficace de l'aide spirituelle ignatienne qui vise à seconder chaque âme dans l'effort accompli pour parvenir à l'état de l'homme parfait, selon la mesure qui convient à la pleine maturité ou à la plénitude du Christ,³⁷ mesure propre à chacun suivant le degré de la grâce accordée.

Cette imitation du Christ ou cette conformité à l'exemple du Sauveur, condensée dans le "3e degré d'humilité" et figurant nettement dans la "Formule de l'Institut",³⁸ s'exprime avec une merveilleuse et fidèle vigueur dans la fameuse "règle 11e" tirée des *Constitutions*³⁹ qui ne se proposent d'autre but que d'aider les âmes⁴⁰ à réaliser leur "fin".

La même visée de conformité à la volonté divine à la suite du Christ qui, par obéissance aimante aux désirs du Père, s'est anéanti jusqu'à la mort sur une croix, visée dirigée avec constance vers l'aide spirituelle au moyen des *Exercices*, se traduit à maintes reprises et se répète avec non moins d'insistance et de clarté au long des lettres d'Ignace,⁴¹ mis à part leur salut final déjà mentionné. Elles sont vraiment, comme nous l'avons vu, de puissantes porteuses et de fidèles collaboratrices de l'aide spirituelle ignatienne.

Il reste à noter cependant que la maturité chrétienne, cette plénitude de l'homme inséré dans le Christ, visée spécifique de l'aide spirituelle, loin de se cantonner uniquement dans le domaine "religieux" et de faire abstraction des autres activités humaines aux divers niveaux du composé de la nature de l'homme, s'encadre dans *une intégration totale*, réalisée le mieux possible, *de tout l'homme*. C'est à ce but que tend, en effet, l'idéal de l'aide spirituelle ignatienne.

³⁴ "Imiter le Christ, note le P. Fr. Courel à propos du 3e degré d'humilité, est en soi plus parfait, mais ce qui donnera plus de gloire à Dieu, c'est l'accomplissement de sa volonté particulière sur nous. Si nous devons désirer la '3e sorte d'humilité', ce n'est donc pas pour nous entraîner à choisir le plus difficile ou le plus humiliant (comme étant nécessairement plus méritoire), mais pour que la lumière qui émane du Christ humilié nous incline purement vers la volonté divine": S. Ignace, *Exercices Spirituels*, p. 92, note 2..

³⁵ *Ex. Sp.* [95]: *MI Ex.* 220; cf. aussi *Ex. Sp.* [147], [155], [157], [167], [168]...; S. Gómez Nogales, "Cristocentrismo en la teología de los Ejercicios" dans *Manresa* 24 (1952) 33-52.

³⁶ Cf. Jn 4, 34.

³⁷ Cf. Eph 4, 13; 1 Tim 2,4.

³⁸ Cf. *MI Const.* I, 375.

³⁹ Cf. *Const.* [101].

⁴⁰ Cf. *supra* chapitre I, section 1ère, C; section 2e A, 3 et 4.

⁴¹ Cf. v.g. *MI Ep.* I, 71-73, 86-88, 107-109, 170-171, 274-276. 296-298; *MI Ep.* IV, 127; *MI Ep.* VI, 160-162, 223-225, 460-461, 571; *MI Ep.* VII, 446-447, 709, 731; *MI Ep.* VIII, 452-453; *MI Ep.* IX, 382-384, 450; *MI Ep.* X, 309...

De fait, les *Exercices* s'offrent à aider le prochain à atteindre, comme but proposé, "la salud del alma" – le bien de l'âme⁴² – c'est-à-dire, comme l'explique le P. Fr. Courel, "le bien et la santé de l'âme ou du corps, et aussi toute la richesse du salut apporté par Jésus-Christ",⁴³ donc tant au niveau biológico-physique qu'au niveau psychologique et spirituel. La maturité spirituelle, la perfection chrétienne ou la sainteté ne pourrait, en effet, ordinairement s'acquérir sans dommage regrettable en faisant peu de cas des autres aspects de l'homme ou en les ignorant. Normalement, la maturité humaine aide fortement à la bonne marche et aux progrès dans la vie spirituelle. Les découvertes récentes des sciences humaines apportent une contribution importante à la formation spirituelle et à la maturité chrétienne⁴⁴ donc à l'aide spirituelle elle-même.

De même que dans la direction spirituelle, la réalité a commencé d'exister longtemps avant le terme ou son institutionnalisation, de même chez Ignace, aptitudes naturelles, dons infus et expérience réfléchie de la vie ont fait en sorte que son aide spirituelle tendait à embrasser d'un seul coup l'homme dans toute sa totalité et à le conduire, à travers une intégration harmonieuse de toutes ses puissances et de toutes ses potentialités disponibles, vers une maturité complète dans la vie de l'esprit sans que le maître spirituel ait jamais été systématiquement initié aux disciplines de la psychologie en tant que science qui, d'ailleurs, n'existait pas encore comme telle en son temps.

La pédagogie des *Exercices* comme aussi le comportement pratique du maître spirituel de Loyola font constamment preuve de cette visée intégrale, née sans doute de sa vision unifiante de l'être dont nous parlions dans le chapitre I.⁴⁵ De fait, dans les *Exercices* comme dans la vie d'Ignace, ascèse et mystique, obéissance et liberté s'harmonisent en une intégration admirable.⁴⁶

A ce propos, relevons quelques illustrations concernant l'attention que portait Ignace aux facteurs bio-physiologiques dans la pédagogie de son aide spirituelle. Pour assurer une parfaite réussite de l'expérience des *Exercices*, leur auteur n'oublie pas de descendre assez souvent dans les détails bien matériels, bien temporels ou même physio-biologiques, traitant par exemple, des temps prévus pour les "exercices" journaliers,⁴⁷ de l'exactitude de la durée des "exercices",⁴⁸ de la constitution physique ou de la santé du retraitant,⁴⁹ de la solitude extérieure,⁵⁰ du recours au graphique pour assurer le progrès dans l'examen quotidien,⁵¹ de la position du corps durant la prière,⁵² du dosage de la luminosité de la chambre, du parler et des regards,⁵³ de la pénitence extérieure

⁴² Cf. *Ex. Sp.* [1].

⁴³ Fr. Courel: S. Ignace, *Exercices Spirituels*, p. 14 note 1.

⁴⁴ Cf. Conc. Vat. II: Gaudium et Spes, n. 62, b; Optatam Totius, nn. 2, d; 11, a-b; 20; Christus Dominus, n. 14, b; "Direction spirituelle et psychologie," *Les Etudes Carmélitaines*, DDB, Paris, 1951; *Dict. de Spir.*, art. "Direction Spirituelle" t. III, col. 1171, 1178; J. Stierli, "L'art de la direction spirituelle" dans *Christus* n. 25, 7 (1960) 35-37.

⁴⁵ Cf. *supra* chap. I, section 2e, A, 1.

⁴⁶ Cf. F. Wulf, "Ignatius als Seelenführer" dans *Ignatius von Loyola, 1556-1956*, p. 54.

⁴⁷ Cf. *Ex. Sp.* [6].

⁴⁸ Cf. *Ex. Sp.* [11].

⁴⁹ Cf. *Ex. Sp.* [18].

⁵⁰ Cf. *Ex. Sp.* [20].

⁵¹ Cf. *Ex. Sp.* [31].

⁵² Cf. *Ex. Sp.* [76], [252]...

⁵³ Cf. *Ex. Sp.* [79].

et du soin de la santé,⁵⁴ de la mesure – codifiée en règles – en matière de nourriture et de sommeil.⁵⁵ Tous ces détails s’observent en fonction du projet spirituel entrepris et s’intègrent harmonieusement dans un discernement continué soutenu par la prière. L’“application des cinq sens”⁵⁶ et la “Troisième manière de prier par rythme”⁵⁷ en sont encore des indices significatifs.

Quant à la psychologie spirituelle, on pourrait sans crainte d’erreur, affirmer que le livret des *Exercices* est un traité pratique qui en contient beaucoup; il enseigne la manière de se frayer délicatement un chemin vers les profondeurs des âmes en vue d’y seconder, selon les desseins divins, le travail de la grâce. En voici quelques traits.

“Sentir et goûter” intérieurement ce qu’on découvre soi-même donne un enthousiasme beaucoup plus grand, une satisfaction spirituelle beaucoup plus profonde que de l’apprendre par un autre,⁵⁸ même lorsqu’il s’agit de choses nouvelles et intéressantes et, de plus, l’initiative personnelle n’en ressort que plus enrichissante. Les vérités que l’on découvre – certes avec l’aide de la grâce comme toujours – s’intègrent de façon spontanée dans l’ensemble des convictions personnelles d’un individu, et font naître en lui des sentiments de sécurité intérieure qui garantissent une liberté plus authentique et par suite plus généreuse, dynamique et fructueuse, car en fin de compte, il produit un “fruit spirituel” d’une meilleure qualité. C’est sur ce “sentir et goûter” que se base la pédagogie de l’assimilation des *Exercices* qui aident ceux qui en font l’expérience à passer, de manière existentielle, du plan objectif des faits et des mystères de l’Economie du Salut au plan subjectif des expériences personnelles, en confrontant celles-ci et en les accordant avec ceux-là.⁵⁹ On réalise donc facilement combien l’application de la méthode doit tenir compte, selon les conseils pratiques offerts au long du livre des *Exercices*, des *conditions* psychologiques – pour ne rester qu’à ce niveau – de ceux qui s’adonnent à une telle expérience. Durée variable des “Semaines”,⁶⁰ fluctuations à noter des états d’âme du retraitant et comportement adapté du guide spirituel,⁶¹ adaptation aux divers tempéraments⁶²... sont aussi autant d’indices de connaissance profonde et d’attention délicate en matière de psychologie spirituelle. Il est difficile de faire le départ entre les ressorts profonds de la psychologie et le dynamisme de la grâce; mais rien n’empêche que celle-ci se serve de celle-là. En tout cas, on ne pourrait pas nier la mise en action d’une bonne dose de psychologie dans la dialectique de la marche des *Exercices*. Cette réflexion du P. Courel sur la 1^{ère} Semaine des *Exercices* en dénote un trait:

“Le Pécheur (Ex. n.n. 56-57) entre et veut entrer dans le mouvement d’anéantissement (nn. 58-59) et de mort (n. 60) qui est la logique même du péché. Il éprouve en même temps que par grâce, Dieu le maintient en vie: d’où son cri d’action de grâces (n. 60), parce qu’il éprouve à la fois le poids du péché qui l’écrase et la joie du salut (n. 61)”.⁶³

⁵⁴ Cf. *Ex. Sp.* [82] à [867], [89].

⁵⁵ Cf. *Ex. Sp.* [84] - [85], [89], [210] à [217].

⁵⁶ Cf. *Ex. Sp.* [121] à [125].

⁵⁷ Cf. *Ex. Sp.* [258] à [260].

⁵⁸ Cf. *Ex. Sp.* [2]; voir aussi par exemple *Ex. Sp.* [69], [124], [227], [252], [254]...; A. Haas, *Commento sulle Annotazioni...*, pp. 19-42.

⁵⁹ Cf. G. Cusson, *Pédagogie...*, v.g. pp. 45-56, 184-189, 324-327, 382-387; *Conduis-moi...*, pp. 37-42.

⁶⁰ Cf. *Ex. Sp.* [5].

⁶¹ Cf. *Ex. Sp.* [6] à [8], [14].

⁶² Cf. *Ex. Sp.* [14], [18].

⁶³ Fr. Courel: S. Ignace, *Exercices Spirituels*, p. 50, note 1.

De cette joie du pardon, de la libération intérieure et du salut naît le don total de soi qui, avec la contemplation des mystères de la vie du Sauveur, conduit à l'union intime de tout l'être avec sa mission et son oeuvre qui est la réalisation même de la volonté divine. On assiste ainsi à une vraie *connaissance* et à une profonde acceptation de soi,⁶⁴ à la découverte d'un grand idéal qui, amoureusement assumé et embrassé, unifie et "sublime" tous les mécanismes du psychisme les plus profonds, tous les dynamismes de la volonté et de la liberté; et enfin les oriente vers un épanouissement vraiment transcendant. Est-il encore nécessaire de mentionner le rôle que joue la psychologie dans tout le processus du discernement en cours au long des *Exercices* et aussi dans toutes les Règles que portent le livret?⁶⁵

Il ne s'agit là nullement de confusion ou d'association indue, mais bien plutôt de l'unité et de l'harmonie de la Création, manifestées dans la vision du "Principe et Fondement" et de la "Contemplatio ad Amorem". L'auteur de la nature et de la grâce⁶⁶ n'a-t-il pas mis à la disposition de l'homme toutes les autres choses créées "pour l'aider à poursuivre sa fin pour laquelle il a été créé"?⁶⁷

Innombrables sont les témoignages sur cette connaissance profonde des conditions bio-physiologiques et de la psychologie de l'homme, et sur leur application dans la pratique de l'aide spirituelle ignatienne.⁶⁸ Il suffit de nous rappeler le comportement du maître spirituel de Loyola dans sa conduite envers Favre, dans la "conquête" d'un François Xavier et à l'égard des premiers Compagnons;⁶⁹ les conseils sur la vie spirituelle et sur le discernement des esprits à l'adresse de Sr Thérèse Rejadell,⁷⁰ de François de Borgia⁷¹ ou de la communauté de Coïmbre;⁷² et sa fine perception ou analyse de la nature des phénomènes pseudo-mystiques – pour ne pas dire hystériques – qui couraient en son temps.⁷³

c. Au moyen du discernement des esprits

Jusqu'à présent, envisageant le but visé par l'aide spirituelle ignatienne, nous avons découvert qu'il consiste en la recherche de la volonté divine et dans l'effort de conformité totale aux désirs de Dieu à la suite du Christ en vue d'un plein épanouissement et d'une maturité intégrale de la vie spirituelle située en plein contexte de l'homme complet.

Mais ce qui caractérise cette visée de l'aide ignatienne c'est qu'elle choisit de s'ac-

⁶⁴ Cf. *MI Ep.* I, 83-89.

⁶⁵ Cf. *Ex. Sp.* [313] à [370].

⁶⁶ Cf. *Const.* [814].

⁶⁷ Cf. *Ex. Sp.* [23]; *MI Ep.* II, 478-484; *MI Ep.* IX, 626-627; I. Iparraguirre, "Armonia sobrenatural de la acción de Dios y del hombre en San Ignacio de Loyola" dans *Estudios Ecclesiásticos* 30 (1956) 343-361.

⁶⁸ Voir par exemple: *MI Ep.* I, 179-181, 386-389; *MI Ep.* XII, 675-678; FN I, 159, 554, 578-579, 587, 588, 593, 611, 632-633, 647, 679, 727; FN II, 387, 413; FN III, 430, 506-513, 571, 613, 615, 618; FN IV, 827, 891...

⁶⁹ Cf. *supra* chapitre III, section 2e, C, 1, b et c.

⁷⁰ Cf. *MI Ep.* I, 99-107, 107-109.

⁷¹ Cf. *MI Ep.* I, 339-343; *MI Ep.* II, 233-237; *MI Ep.* XII, 632-654; *MI Ep.* IV, 283-285; *supra* chapitre III, section 2e, C, 3, d.

⁷² Cf. *MI Ep.* I, 495-510; 687-693; *supra* chapitre III, section 2e, C, 3, d.

⁷³ Cf. FN I, 645-646; FN IV, 861-865.

tualiser au moyen du discernement des esprits⁷⁴ qui nous fait entendre “parler Dieu”⁷⁵ en nous et en dehors de nous, de diverses manières.

En effet, les *Exercices* ne sont qu’un processus méthodique et souple de discernement des esprits, dont la pratique et l’efficacité sûres se réalisent de la meilleure façon grâce à une ambiance de prière hautement intense et sagement organisée. Plus haut, nous avons fait allusion au point culminant des *Exercices*, c’est-à-dire à l’Election, mode spécifique de la recherche de la volonté divine au moyen du discernement spirituel.⁷⁶ Ce discernement est rendu possible à travers une longue et assidue préparation à la prière et à la lecture des “signes de Dieu” et des “signes du temps”. Cette préparation s’effectue de multiples façons: purification et sensibilisation spirituelle, intériorisation et disponibilité à l’Esprit, mise en accord entre le message de la Parole de Dieu et la réponse personnelle à cette Parole incarnée dans les circonstances concrètes, expérience et connaissance intérieure des consolations et des désolations... Pour y aider, les recours doivent se faire, dans une attitude de confiance et de limpidité, au guide expérimenté qui donne les *Exercices*,⁷⁷ à l’examen particulier,⁷⁸ à la pénitence,⁷⁹ à la fréquence des sacrements,⁸⁰ à l’examen après chaque méditation ou contemplation,⁸¹ au silence extérieur et intérieur,⁸² à toutes les facultés de l’homme,⁸³ à l’expérience des Règles du discernement des esprits⁸⁴ et à la “technique” pour contrôler et mener à bien l’exercice de ce discernement appliqué à un point particulier d’importance majeure, c’est-à-dire “pour faire Election”.⁸⁵ Aider quelqu’un veut donc dire le soutenir, l’accompagner et le guider sur ce chemin qui mène à la discrétion de l’amour.

Le sens profond de la volonté divine et la conformité efficace aux désirs divins atteindront, chez une personne, leur singulière réalisation lorsqu’elle sera parvenue à un haut degré dans la maîtrise de l’art du discernement des esprits, à une authentique discrétion.

La “Contemplatio ad Amorem”⁸⁶ exprime une telle capacité, car elle résume l’état d’élection permanente de celui qui sait trouver et aimer Dieu en toute sa vie, en toutes choses, unifiant action et prière dans une union intime à la volonté divine, union qui fait

⁷⁴ Cf. *supra* note 133 du chapitre II; A. Lefèvre, “Direction et discernement des esprits selon Saint Ignace de Loyola”, dans *N. Rev. Theol.* 78 (1956) 673-686.

⁷⁵ Cf. FN III, 430, 580.

⁷⁶ Cf. *supra* section 1ère, A, 1, a, du présent chapitre.

⁷⁷ Cf. *Ex. Sp.* v.g. CI à [20]; Fr. Courel: S. Ignace, *Exercices Spirituels*, p. 20 note 1; A. Haas, *Commento Bulle Annotazioni...*

⁷⁸ Cf. *Ex. Sp.* [24] à [31], [90]; Fr. Courel: S. Ignace, *Exercices Spirituels*, p. 31, note 1; M. Ledrus, *L’Esame particolare, studio storico-pratico*, Ist. di Pastorale “Ignatianum”, Messina, 1968.

⁷⁹ Cf. *Ex. Sp.* [82] à [89].

⁸⁰ Cf. *Ex. Sp.* [18], [19], [44], [72].

⁸¹ Cf. *Ex. Sp.* [62], [64], [77]. Il est à noter que la contemplation du “Règne”, la méditation des “Deux Étendards” et des “Trois groupes d’hommes” ainsi que les répétitions sont des “exercices” très propres à l’apprentissage du discernement spirituel: cf. Fr. Courel, *Exerc. Spir.*, p. 51 note 1, p. 52 note 1; L. González y I. Iparraguirre, *Ejercicios Espir.*, p. 31 note 56.

⁸² Cf. *Ex. Sp.* [5], [20], [78], [80], [81].

⁸³ Cf. *Ex. Sp.* v.g. [45], [50] à [52], [121] à [125], [177], [181].

⁸⁴ Cf. *Ex. Sp.* [313] à [344].

⁸⁵ Cf. *Ex. Sp.* [169] à [189]; M. Lop, *El director de Ejercicios*, pp. 246-247.

⁸⁶ Cf. *Ex. Sp.* [230] à [237]; R. Mejia, *Buscar y hallar a Dios en todas las cosas según San Ignacio de Loyola*, P.U.G., Roma, 1979, thèse inédite.

la pleine maturité spirituelle du chrétien. Le *Journal Spirituel* d'Ignace en reste un exemple singulier et lumineux. De plus, l'importance qu'accorde Ignace au discernement spirituel dans la recherche et la réalisation de la volonté divine, se pourrait aussi juger à sa préférence pour l'Élection du "second temps", c'est-à-dire celle qui se fait:

"quand on reçoit assez de lumière et de connaissance par expérience des consolations et des désolations et par l'expérience du discernement des esprits".⁸⁷

La raison en serait qu'il est, par rapport au 1er temps, plus contrôlable, étant une voie "ordinaire" de communication avec Dieu, et moins exposé à l'illumination fréquent dans le domaine, et que, par rapport au 3e temps, il comporte en soi un choix plus personnel, et atteint à une profondeur plus existentielle de l'être, car c'est "senti" par tout l'être que se fait le choix du second temps d'Élection; il n'est donc pas sujet au danger d'un produit du pur raisonnement. En outre, ce choix personnellement "senti" et profondément enraciné dans l'être et qui est né et se ressourcement continuellement dans "l'expérience des consolations et des désolations", est assorti d'un appui plus palpable et d'un soutien plus continu de la grâce, au moins au niveau des sentiments: ce qui facilite énormément la réalisation d'un tel choix, et en général, des désirs divins perçus.

Parlant de l'action des divers esprits dans la vie du mystique de Loyola, le P. J. Lewis est d'avis que le discernement des esprits occupe "une place capitale dans (la) spiritualité" du saint:

"Le tout de la vie spirituelle, ajoute le même auteur, sera d'être conscient de ces interventions et de discerner leur provenance, afin d'éviter, d'une part, celles qui émanent de la simple nature ou du démon, et d'acquiescer, d'autre part, à celles qui sont l'oeuvre de Dieu."⁸⁸

C'est donc avec raison que le P. F. Wulf opine que ce discernement spirituel représente, chez Ignace, le point culminant de sa maîtrise dans l'art d'aider les âmes.⁸⁹

La vie d'Ignace, considérée sous l'angle de l'aide spirituelle, tant reçue qu'offerte, dans les trois précédents chapitres, pourrait aussi être évoquée comme une confirmation de cette place capitale qu'occupe le discernement spirituel dans la conception ignatienne de l'aide spirituelle. La conversion du chevalier de Loyola s'effectue en même temps que la découverte de l'action des esprits sur son âme; et c'est le discernement qui, comme moyen au service de la grâce divine, lui indique également le chemin spirituel à suivre dans sa destinée apostolique. Sa maturité spirituelle et sa virtuosité dans l'art d'aider les âmes s'acquerraient à mesure que se murissait son discernement des esprits. Les lettres du saint, mentionnées plus haut,⁹⁰ pourraient être citées comme quelques exemples de l'expérience personnelle tirée de cette vie en état permanent d'élection ou de discernement continu.

"Aider à sentir... la volonté divine"⁹¹ en vue de former "des personnes qui ont maturité et discernement"⁹² est le but directement visé par les six premières Parties des *Cons-*

⁸⁷ *Ex. Sp.* [176]: MI Ex, 268.

⁸⁸ J. Lewis, *Le gouvernement spirituel...*, pp. 99-100.

⁸⁹ Cf. F. Wulf, "Ignatius als Seele nführer" dans *Ignatius von Loyola, 1556-1956*, p. 35.

⁹⁰ Cf. *supra* notes 70-73 du présent chapitre.

⁹¹ *Cf. Const.* [211].

⁹² *Cf. Const.* [249].

titutions, et indirectement par les autres Parties, car les membres du corps de la Compagnie et ses apôtres doivent être des personnes d'une telle trempe, des personnes guidées par "la loi intérieure d'amour".⁹³ Alors, on ne s'étonne plus du fait que cette "loi intérieure d'amour" "préside à toute la législation ignatienne"⁹⁴ et que "le discernement... scande tout le texte des *Constitutions*".⁹⁵

Cette "loi intérieure" ne signifie-t-elle pas le discernement spirituel dans son contenu et dans son dynamisme concret?⁹⁶

d. Dans une vision apostolico-ecclésiale

Les *trois* éléments de l'aide ignatienne, considérés ci-dessus: recherche de la volonté divine, maturité chrétienne et discernement spirituel, ne peuvent, dans la vision d'Ignace, se détacher de leur fond ecclésial et de leur dynamisme apostolique.

Il serait superflu de trop y insister, vu l'évidence de cette caractéristique de l'aide ignatienne. Il suffit d'en relever quelques indices manifestes.

Qu'on se rappelle la hâte qu'avait le nouveau converti de se mettre en *communio* ecclésiale,⁹⁷ ses recours répétés aux confesseurs considérés comme ministres officiels de l'Eglise, son obéissance décidée au Gardien de la Terre Sainte, représentant compétent de l'autorité apostolique, sa docilité aux ordres de l'Inquisition, sa longue et dure préparation au sacerdoce en vue de pouvoir aider plus efficacement "in facie Ecclesiae", l'offrande faite par le premier groupe des Compagnons-imitateurs d'Ignace au Vicaire du Christ en vue d'un meilleur service apostolique... Tout cela dénote non seulement l'insertion expresse de la vie spirituelle et de l'activité apostolique d'Ignace dans le Corps Mystique, mais encore sa manière de procéder dans son discernement des esprits, dans sa recherche et dans son accomplissement des désirs divins sur sa vie. Cette insertion ecclésiale s'harmonise avec les grâces charismatiques pour créer chez le fondateur de la Compagnie de Jésus une intégration parfaite et une synthèse merveilleuse, si précieuse en ces temps de Réforme de l'Eglise de son siècle, et pour faire d'Ignace un grand homme d'Eglise.⁹⁸

Ses écrits en portent des preuves irréfutables: le discernement de la volonté divine va de pair avec l'obéissance à l'autorité de l'Eglise. Pour ne pas multiplier les exemples, reprenons les lettres d'Ignace mentionnées plus haut, adressées soit à la communauté de Coïmbre soit à François de Borgia, et considérons-les sous la perspective: discernement spirituel-insertion ecclésiale:

"Si la discrétion vous semble, écrit notre saint, un oiseau rare et difficile à atteindre, remplacez-la du moins par l'obéissance dont les conseils sont sûrs."⁹⁹

Selon Ignace, en remontant de supérieur en supérieur, l'obéissance nous relie "au

⁹³ Cf. *Const.* [134].

⁹⁴ Cf. J. Lewis, *Le gouvernement spirituel...*, p. 46.

⁹⁵ Cf. F. Roustang, Introduction dans: S. Ignace, *Constitutions* de la Compagnie de Jésus, vol. I, p. 11.

⁹⁶ Cf. *Const.* [794] (où on lit: "C'est en fin de compte le discernement qui lui montrera si...". Il est à noter que les "Déclarations" des *Constitutions* sont une preuve manifeste de l'importance décisive du discernement spirituel dans la législation ignatienne.

⁹⁷ Cf. *supra* chapitre II, section 2e II, B, 1, a.

⁹⁸ Cf. H. Rahner, *Genèse...*, p. 76.

⁹⁹ *MI Ep.* I, 506; Dumeige, *Lettres*, p. 129.

rang suprême”, au Vicaire du Christ et à la Tête du Corps Mystique, dont les supérieurs sont des représentants. Ignace fait allusion expresse à l’Eglise en citant dans sa lettre cette référence explicite aux autorités ecclésiastiques: “Qui vous écoute, m’écoute”.¹⁰⁰ Et lui-même de conclure, indiquant comment parvenir à la recherche sûre de la volonté divine, à la perfection chrétienne et à l’efficacité apostolique:

“... soyez heureux de vous guider autant que possible par le conseil saint et sûr de l’obéissance, vous persuadant dans le Seigneur que vous cheminerez dans la voie droite et que vous vous conformerez à la volonté de Dieu... Croyez que la Providence de Dieu se doit de vous diriger et de vous guider par ce moyen, pour que vous arriviez à votre plus grande perfection et à la plus grande aide de votre prochain.”¹⁰¹

La même insistance résonne aux oreilles du duc de Gandie¹⁰² à l’occasion de l’affaire de trente deux propositions de prétendues “prophéties” d’Onfroy. Le sens de l’Eglise – l’attitude envers le “Vicaire du Christ” – s’avère un critère indiscutable du discernement des esprits qui ont suggéré de telles “prophéties”.¹⁰³

Que dire encore des “Règles à observer pour avoir le sens vrai qui doit être le nôtre dans l’Eglise militante”,¹⁰⁴ règles qui se donnent à la fin du livre des *Exercices* comme couronnement et garantie pour l’apôtre fraîchement formé à l’expérience et à l’esprit des *Exercices*, tout dédié au service apostolique du Roi Éternel dans l’élan de conquête universelle du “Magis” sous l’Etendard du Christ crucifié et ressuscité?

Une autre illustration de cet esprit apostolico-ecclésial serait l’envoi en mission apostolique dans la vigne du Seigneur en vue de l’aide du prochain, envoi largement traité dans la 7e Partie des *Constitutions* et scellé par un lien spécial du 4e voeu des jésuites au Souverain Pontife. Bien que dans cet exemple il soit directement question des membres de la Compagnie de Jésus, il nous révèle cependant le fond de l’idéal apostolico-ecclésial de la vision ignatienne de l’aide spirituelle. L’aide ignatienne ne peut, en effet, se concevoir que dans une entr’aide universelle née de la vision unifiante de l’être et de l’appel universaliste du Roi Éternel. Cette vision s’exprime, en fait, comme nous l’avons vu à diverses reprises, dans cette perspective idéale: aider – être aidé – s’aider pour ensuite aider, perspective familière à l’Apôtre des Gentils dans son effort et son programme de perpétuer une lignée d’apôtres pour l’Eglise du Christ.¹⁰⁵

Notons enfin que le sens de l’Eglise et le zèle pour les âmes ne forment qu’un seul tout dans la vision ignatienne, car pour le visionnaire du Cardoner, la “mission” du Christ est la raison d’être de son Corps Mystique, de toute activité apostolique; en conséquence, sans le Corps Mystique du Christ ou en dehors de son Eglise cette “mission” ne peut en aucune façon se réaliser.

A propos du dynamisme apostolique de l’aide spirituel le ignatienne, qu’on se reporte en outre à ce que nous avons vu sur l’idéal du “Magis” de service dans la genèse de

¹⁰⁰ Lc 10,16; cf. *MI Ep.* I, 690.

¹⁰¹ *MI Ep.* I, 692; Dumeige, *Lettres*, p. 154.

¹⁰² Cf. *MI Ep.* XII, 638.

¹⁰³ Cf. *MI Ep.* XII, 644.

¹⁰⁴ Cf. *Ex. Sp.* [352] à [370]; *MI Ep.* I, 137-138; Leturia, *Estudios* II (“Sentido verdadero de la Iglesia militante”), 149-174; J.M. Granero, “Sentir con la Iglesia”, dans *Miscelánea Comillas* 25 (1956) 203-233.

¹⁰⁵ Cf. 2 Tim 2,2: “ce que tu as appris de moi, écrit S. Paul à Timothée, sur l’attestation de nombreux témoins, confie-le à des hommes sûrs, capables à leur tour d’en instruire les autres”.

l'aide offerte chez Ignace.¹⁰⁶

Aider à discerner les désirs divins dans un contexte tant personnel qu'ecclésial, et à les intégrer dans la vie en vue d'une pleine maturité spirituelle considérée en intime connexion avec l'épanouissement complet de tout l'homme, appelé à venir ensuite en aide à son prochain selon ses propres possibilités et les dons reçus: voilà, en bref, la compréhension de l'idéal de la visée de l'aide spirituelle ignatienne.

2. Extension de l'aide

a. Universalité et variété

Pour le visionnaire du Cardoner,¹⁰⁷ premier contemplateur du "Règne", de l' "Incarnation" et des "Deux étendards" des *Exercices*, il ne reste aucun doute possible qu'il ne souhaite "aider tous les hommes"¹⁰⁸ selon le mot d'ordre du Roi Éternel qui, dans l'intimité des Trois Personnes Divines, à la vue de "l'immensité de la sphère du monde où vivent des peuples si nombreux et si divers"¹⁰⁹ plongés "dans un si grand aveuglement" et menacés par la mort et la damnation éternelles,¹¹⁰ a décidé d'opérer "la rédemption du genre humain".¹¹¹

Or, l'auteur des *Exercices* a voulu précisément "aimer davantage et se distinguer au service total du Roi Éternel" en lui faisant "une offrande de plus haut prix et de plus haute importance"¹¹² et en prenant effectivement les "livrées" du Serviteur souffrant de Yahvé.¹¹³ L'idéal du "Magis" de l'aide spirituelle ignatienne prend profondément racine dans ce contexte de la Rédemption, et *comme celle-ci, elle souhaite s'offrir à tout le prochain*.¹¹⁴ Cet idéal, comme nous l'avons vu, rêve d'horizons sans limites.

L'exposé des chapitres I et III de notre étude a, en outre, fait voir une très grande variété de la "clientèle" si nombreuse et si diverse qui a recouru à l'aide ignatienne: variété de conditions allant des gens simples jusqu'aux gens de qualité et aux personnes d'origine illustre et de haut rang tant dans la hiérarchie de l'Église que dans le monde "politique" de son temps; variété dans l'éducation comprenant les femmes de peu d'instruction, les étudiants et les professeurs d'université; variété de vocations embrassant moniales cloîtrées, prêtres, pères et mères de famille...; variété de tempéraments et de cultures; variété des niveaux dans la vie spirituelle s'étendant des novices et débutants jusqu'aux personnes spirituelles et avancées dans des expériences mystiques...; variété dans la diversité des types d'aide différents: aide aussi bien directement individuelle ou à dimension communautaire que celle de longue durée et habituelle ou simplement occasionnelle, comme nous l'avons vu plus haut... Cette grande variété dans la pratique de l'aide spirituelle ignatienne est d'une grande signification pour la visée universaliste aux horizons sans bornes de l'idéal nourri par Ignace de venir en aide à toutes les âmes

¹⁰⁶ Cf. *supra* chapitre III, section première.

¹⁰⁷ Cf. *supra* chapitre I, section 2e, A.

¹⁰⁸ Cf. *Ex. Sp.* [146].

¹⁰⁹ Cf. *Ex. Sp.* [103].

¹¹⁰ Cf. *Ex. Sp.* [166].

¹¹¹ Cf. *Ex. Sp.* [107].

¹¹² Cf. *Ex. Sp.* [97].

¹¹³ Cf. *Const.* [101]; [167].

¹¹⁴ Cf. *supra* chapitre III, section première sur la genèse de l'aide offerte chez le saint.

dans le besoin, à chacune d'elles selon leurs propres nécessités. A chacun, en effet, notre Seigneur confie le soin de son prochain.¹¹⁵

b. *Utilité ou nécessité*

Si chacun – surtout celui qui en est capable et y est appelé – doit prendre soin de son prochain comme il convient à une charité cohérente; et si cela s'avère courant dans la pédagogie de l'Économie du Salut, quelle importance l'aide spirituelle occupera-t-elle dans la vision d'Ignace sur l'itinéraire de la vie spirituelle d'une âme? En d'autres mots, en quels termes se pose le problème de l'utilité ou de la nécessité de l'aide spirituelle dans la vie de l'esprit? Il faut tout de suite noter que ce problème n'est nullement traité "ex professo" ou dans les écrits du saint, ou dans les témoignages de son entourage immédiat ou de ses témoins directs. N'oublions pas qu'Ignace était un génie pratique qui ne se pose de problèmes que forcé par les circonstances concrètes. Toutefois, à travers ses dires et son comportement dans la pratique de son aide, on pourrait arriver à saisir son idée concernant ce point qui entre d'une certaine façon en débat et reste tel jusqu'à nos jours. Une clarification sur ce point, d'ailleurs, nous aide à mieux percevoir l'identité de l'aide ignatienne.

Pour nous convaincre de l'utilité de l'aide spirituelle, évoquons encore à la mémoire ce que nous avons vu dans les chapitres précédents de notre exposé, sur l'expérience de l'aide reçue et la pratique de l'aide offerte dans la vie de l'auteur des *Exercices*. Le livre des *Exercices* a été rédigé précisément par ce désir d'"être utile" aux autres.¹¹⁶ La longue pratique assidue de son aide spirituelle n'a pas, non plus, été mobilisée par d'autre motif. Il serait superflu d'y insister.

Mais, lorsqu'on touche à cette question: si *oui* ou *non* l'aide spirituelle est nécessaire pour tout itinéraire spirituel réellement pris au sérieux, on se trouve en face de nuances délicates qu'il faut préciser.

Personnellement, malgré tout effort prodigué en sa recherche persévérante, l'aide spirituelle s'avère, pour le Pèlerin, introuvable. Dieu a voulu le conduire par une voie spéciale sur laquelle il s'acheminait "seul" dans le monde des mortels. Il s'ensuit qu'aux yeux du mystique de Manrèse l'aide spirituelle – humaine certes – ne pourrait s'ériger en un postulat absolu pour tous et en toutes circonstances comme à tous les jalons de la vie spirituelle. Il y a des personnes que Dieu se réserve de conduire lui-même sur des sentiers non battus qui sortent du commun. Pour de telles personnes, l'aide des autres pourrait être, tout au plus, de quelque utilité à certains moments: ne fût-ce que pour leur faire prendre une conscience plus claire de la voie qui sort du commun et par laquelle Dieu veut les conduire; ou encore, ne fût-ce que pour leur épargner des soucis et des tâtonnements douloureux, inutiles même.

Cependant, ces "cas extraordinaires" ne dérogent pas à la pédagogie divine communément déployée dans l'Économie du Salut. Et par l'expérience de sa pratique d'aide et par ses études de théologie, le maître spirituel de Loyola en est tout à fait conscient et convaincu. Sur ce point, il s'exprime ainsi dans la lettre sur la perfection déjà mentionnée et adressée à la communauté de Coïmbre:

"La deuxième manière (d'aider le prochain), c'est de vous rendre vertueux et saints. Vous

¹¹⁵ Cf. *Const.* [115].

¹¹⁶ Cf. *Aut.* [99].

serez ainsi capables de rendre le prochain semblable à vous-mêmes. Le plan que Dieu veut voir suivi dans la génération naturelle, il le veut, toutes proportions gardées, pour le spirituel. La philosophie et l'expérience attestent que la communication de la vie à un homme ou à un être animé requiert, indépendamment des causes générales comme les cieus, une cause, un agent immédiat de même espèce qui ait en lui la forme qu'il va transmettre à un autre sujet. D'où la formule: *Le soleil et l'homme engendrent l'homme*. De même, pour transmettre à autrui la forme de l'humilité, de la patience ou de la charité, Dieu veut que la cause immédiate dont il se sert, le prédicateur, le confesseur, soit humble, patient et charitable. Si bien que, comme je vous le disais, vos progrès personnels en toute espèce de vertus serviront grandement le prochain. Une vie vertueuse sera un moyen aussi adapté et même plus adapté que la prédication de la doctrine pour donner la grâce, encore que l'une et l'autre requièrent un instrument parfait".¹¹⁷

Pour Ignace, dans notre vie spirituelle "se livre notre grand combat",¹¹⁸ surtout aux débuts de l'itinéraire intérieur. De plus, à ces mêmes débuts le nécessaire apprentissage de l'indispensable discernement des esprits rend la tâche de mener à bien ce "grand combat" mille fois plus ardue, et il est pratiquement impossible pour un "commençant" de l'assurer tout seul sans l'aide d'une personne expérimentée: c'est autant, inexpert dans le métier, se donner à la chasse d' "un oiseau rare et difficile à atteindre".¹¹⁹ Tout cela pour ne parler que de l'état ordinaire; que dire encore des moments difficiles et même critiques par lesquels passe ordinairement chaque itinéraire spirituel: tentations et crises diverses, épreuves et tribulations, indécision et angoisse devant des choix gros de conséquences pour toute une vie tout comme devant des grâces extraordinaires et des expériences intérieures inouïes...? Le pénitent de Manrèse, poussé jusqu'aux bords de l'abîme du suicide et sauvé par Dieu, ne saurait minimiser la nécessité de l'aide spirituelle pour le commun des âmes.¹²⁰ De fait, bien souvent il conseille aux gens de recourir plus fréquemment, dans de tels moments difficiles, à l'aide d'un guide spirituel¹²¹ ou de faire les *Exercices* dans le but de pouvoir bénéficier d'une aide spirituelle plus suivie et plus intense.¹²²

Cette nécessité de l'aide trouve une insistance plus accentuée dans la vision du "Magis" de l'aide ignatienne, quand il s'agit de "pouvoir aider les autres". Relisons, par exemple, ce que l'auteur des *Exercices* écrit à Emmanuel Miona:

"Les *Exercices* sont certainement tout ce que je peux concevoir, connaître et comprendre de meilleur en cette vie, aussi bien pour l'avancement personnel d'un homme que pour les fruits, l'aide et le profit qu'il peut procurer à beaucoup d'autres. Si vous n'en sentiez pas la nécessité pour vous-même, vous verrez l'inestimable et l'incalculable service qu'ils vous rendront pour autrui".¹²³

C'est ainsi que les *Constitutions*, surtout les six premières Parties traitant de la formation des membres du corps apostolique, font comprendre clairement la nécessité de

¹¹⁷ *MI Ep. I*, 508-509; Dumeige, *Lettres*, pp. 130-131.

¹¹⁸ *MI Ep. I*, 109.

¹¹⁹ *MI Ep. I*, 506.

¹²⁰ Cf. Hypolito, "La direction spirituelle est-elle liée..." dans *Etudes Carmélitaines*, 1951, p. 117. F. Wulf, "Ignatius als Seelenführer" dans *Ignatius von Loyola, 1556-1956*, p. 43.

¹²¹ Cf. *MI Ep. III*, 508-509; 511-512.

¹²² Cf. v.g. FN I, 767. Sur le rôle indispensable dans les Exercices de celui qui les donne, voir M. Lop, *El director...*, pp. 23-50; Fr. Courel, *Exercices Spirituels*, p. 18 note 1.

¹²³ *MI Ep. I*, 113; Dumeige, *Lettres*, p. 58.

l'aide spirituelle pour les futurs apôtres.¹²⁴ L'ouverture de conscience, pièce charnière du bon fonctionnement de ce corps apostolique tant recommandée par les *Constitutions*,¹²⁵ ne se comprend qu'en fonction de *la nécessité de l'aide spirituelle en vue d'une meilleure efficacité apostolique*. Une fois de plus, notons-le en passant, on est devant la dimension apostolique de la visée de l'aide spirituelle ignatienne.

Il faut noter cependant que grâce au recours assidu à l'aide spirituelle, le discernement spirituel pourrait s'acquérir graduellement et la maturité chrétienne se réaliser progressivement. C'est là, d'ailleurs, la visée même de l'aide que nous avons abordée dans les pages précédentes de notre exposé. Une fois le but visé – supposons-le – atteint, l'aide spirituelle doit normalement s'effacer elle-même peu à peu, son rôle étant rempli. En guise d'exemple, rappelons-nous le comportement du “père” commun à l'égard des premiers Compagnons devenus “adultes” dans l'esprit,¹²⁶ comme aussi à l'égard des membres déjà formés de la Compagnie: Ignace les considère, après une longue formation, comme des “personnes spirituelles” et “avancées” dans la vie spirituelle, capables de “courir sur la voie du Christ”; et les laisse guidés “par leur charité pleine de discernement”, par “la loi intérieure”.¹²⁷ Ce qui, d'ailleurs, se produit et se pratique dans toute l'Antiquité chrétienne en matière d'aide spirituelle.¹²⁸

Par conséquent, la nécessité de l'aide spirituelle, telle que conçue par Ignace, n'est qu'une *nécessité relative*. Cette relativité de l'aide s'explique d'autant plus qu'on comprend mieux la nature de l'aide spirituelle.

B. Nature: oeuvre de collaboration

L'aide spirituelle, de par son appellation et de par sa nature, doit se concevoir comme une oeuvre de collaboration. Aider ne peut signifier avoir la première et toute l'initiative de la vie spirituelle d'une âme, et la mener au but qu'on se propose de son propre gré, ni imposer ses propres vues au risque de dénaturer la visée propre à l'initiative qui vient d'En-Haut. Aider c'est, au contraire, prêter son concours, c'est collaborer à quelque chose, c'est oeuvrer avec quelqu'un d'autre qui a besoin de secours – d'une main – d'une assistance, de soutien, qui souhaite un concours peut-être nécessaire.

Dans l'oeuvre de la vie spirituelle, il est notoire que l'initiative première et principale vient toujours du bon plaisir de Dieu qui nous a aimé le premier.¹²⁹ Répondre à cette initiative d'amour en vue du bonheur de l'homme, c'est-à-dire accomplir la volonté divine: voilà le programme de toute vie chrétienne. Chaque âme est l'objet d'une initiative sans pareille de l'amour et de la volonté de Dieu qui lui demande d'y coopérer de toutes ses potentialités et ressources personnelles pour la mener à bien. La vie spirituelle

¹²⁴ Cf. *Const.* v.g. [263], [264] (à propos du maître des novices, du guide spirituel en la personne du supérieur ou du confesseur).

¹²⁵ Cf. *Const.* v.g. [93], [200], [278], [261], [263], [300], [424], [764]; *Ex. Sp.* [17], [326]; S. de Goïri, *La apertura...*

¹²⁶ Cf. *supra* chapitre III, section 2e, C, 1 c.

¹²⁷ Cf. *Const.* [582], et aussi [256].

¹²⁸ Cf. *Dict. de Spir.*, art. “Direction spirituelle”, t. III, col. 1037, 1089.

¹²⁹ Cf. Jn 4, 10 et 19.

consiste donc en cette oeuvre de coopération de l'âme avec l'initiative divine sur sa destinée.

L'âme – ou l'homme – en question ne se trouve pourtant pas seule au monde, abandonnée et isolée sans secours pour réaliser sa destinée. L'homme peut et doit compter sur l'aide de ses frères auxquels incombe, pour cette raison, le devoir de l'aider – chacun dans la mesure déterminée par les *circonstances* concrètes – à poursuivre la “fin pour laquelle il a été créé”,¹³⁰ et de collaborer ainsi à cette “œuvre du Seigneur”¹³¹ à laquelle chaque âme est initiée par la grâce divine. C'est là l'entr'aide universelle dont le “Principe et Fondement” nous offre une vision unifiante.

Cette grande leçon, le visionnaire du Cardoner l'a apprise, comme nous l'avons vu précédemment, à “l'école de Dieu” et l'a fidèlement pratiquée tout le long de sa vie comme le témoigne sa pratique prévenante et assidue de l'aide spirituelle tant reçue qu'offerte.

Aider spirituellement une âme, c'est donc, pour lui, collaborer à l'oeuvre que Dieu veut réaliser en elle; collaborer à ses efforts personnels de coopération à cette oeuvre, c'est encore “collaborer à la grâce divine”¹³² elle-même, en offrant ce qui peut y contribuer le mieux en matière, par exemple, de doctrine, de discernement spirituel, d'expérience intérieure, de compréhension de l'amour divin et de soutien, et ce faisant tout en demeurant dans les limites de son rôle en tout effacement et respect dû tant au “Maître intérieur”¹³³ qu'à la liberté de l'âme aidée qui a sa propre voie dans les vues de Dieu. Les Annotations comme aussi d'autres directives des *Exercices* en disent long sur ce sujet.¹³⁴ Le guide spirituel se sait donc simple instrument, utile peut-être et plus ou moins nécessaire même¹³⁵ – d'une nécessité relative – mais jamais indispensable; il ne s'érige jamais en maître absolu en s'arrogeant – inconsciemment – le droit de toute initiative sur l'âme aidée. Au contraire, une fois son rôle accompli, “qu'il laisse – selon le conseil averti de l'auteur des *Exercices* – le Créateur agir sans intermédiaire avec la créature, et la créature avec son Créateur et Seigneur.”¹³⁶

A cette aide offerte, l'âme est supposée répondre par une attitude de collaboration en l'acceptant de bon coeur et activement, en faisant confiance et en se soumettant avec docilité... Sa coopération à la grâce divine doit normalement se prouver par sa collaboration à cette aide offerte, en profiter soi-même, s'en aider comme dit le langage ignatien qui fait l'emploi fréquent du terme “*ayudar*” aux sens pronominal réfléchi et réciproque.¹³⁷

Ainsi, l'aide spirituelle ne peut rester uniquement au niveau “horizontal”, pure-

¹³⁰ Cf. *Ex. Sp.* [23]; *MI Ep.* I, 329; *MI Ep.* IX, 626; FN I, 663; FN II, 391-392.

¹³¹ Cf. *MI Ep.* I, 99; *MI Ep.* X, 508.

¹³² Cf. *Const.* [814].

¹³³ Cf. *MI Ep.* II, 237, 277, 692; *MI Ep.* III, 500, 544, 546; *MI Ep.* IV, 302; *MI Ep.* V, 379-380; *MI Ep.* VI, 454-455; *MI Ep.* VII, 314; *MI Ep.* VIII, 18, 313-314, 393-394, 682, 689-690; *MI Ep.* IX, 80; *MI Ep.* X, 636; *MI Ep.* XI, 184; *MI Ep.* XII, 142, 156, 228, 253...; P. Schiavone, *Lo Spirito Santo maestro interiore negli scritti di Sant'Ignazio*, Thèse: Facoltà Teol. Luigi, Napoli, 1971; J. Stierli, “L'art de la direction spirituelle” dans *Christus* N° 25, 7 (1960) 41.

¹³⁴ Cf. v.g. A. Haas, *Commento sulle Annotazioni*...

¹³⁵ Cf. v.g. *MI Ep.* VII, 313, 732, *MI Ep.* XI, 501; *MI Ep.* XII, 18; *Const.* [30], [414], [638], [813], [814].

¹³⁶ *Ex. Sp.* [15]; *MI Ex.* 154. *Ex. Sp.* [15]; *MI Ex.* 154.

¹³⁷ Cf. *supra* section 2e, chapitre I; cf. v.g. *Ex. Sp.* [130].

ment humain, car elle comporte et doit comporter une dimension “verticale” qui en définit l’essence et la relie à l’Auteur de tout don, à la source de toute aide.¹³⁸ Pour employer une figure qui représente les interrelations dans l’activité de l’aide spirituelle, il serait complètement faux de la présenter sous forme d’une ligne à double sens rejoignant deux pôles: guide spirituel et personne aidée; il faudrait, au contraire, la symboliser par un triangle dont les trois sommets représenteraient les trois acteurs dans l’aide spirituelle, et dont les trois côtés signifieraient les relations interpersonnelles entre le Maître intérieur et les acteurs humains d’une part, et de l’autre celles qui existent entre ces deux derniers.

L’identité de l’aide ignatienne définie dans son état pour ainsi dire “statique”, il importe de préciser encore les facteurs qui la caractérisent quand elle se réalise dans la vie pratique. La suite de notre étude envisagera, pour cette raison, ce que nous appelons le dynamisme fonctionnel de cette aide ignatienne.

SECTION DEUXIÈME

Son dynamisme fonctionnel

En effet, cette aide ignatienne, telle qu’elle a été entrevue ci-dessus, comporte des conditions préalables et des facteurs nécessaires qui en rendent possible l’existence réelle et en assurent le bon fonctionnement et l’heureuse réussite, autant qu’on puisse en attendre de la collaboration de l’homme.

A. Conditions d’existence

La volonté salvifique de Dieu et sa grâce prévenante toujours abondante ne faisant jamais défaut, la manière divine de traiter avec chaque âme étant souverainement libre, il est donc supposé qu’en parlant des conditions d’existence de l’aide, nous voulons par là signifier ce qui concerne les circonstances ordinaires de collaboration de l’homme pour qu’un processus d’aide spirituelle puisse s’effectuer, se dérouler de la façon qui lui convient, et conserver sa véritable identité, selon la vision du mystique de Manrèse.

Ainsi que nous l’avons vu, l’aide spirituelle est une oeuvre de collaboration de Dieu et de l’homme dont les relations qu’ils ont entre eux, sont, selon l’image proposée, de “type triangulaire”. Pour cette raison, les conditions qui assurent tant le commencement de l’existence que la bonne marche et l’heureux succès d’une telle oeuvre, doivent être aussi de nature à la fois divine et humaine. Nous les classons sommairement sous deux chefs: atmosphère surnaturelle et compréhension-acceptation mutuelle.

1. Atmosphère surnaturelle

¹³⁸ Cf. *supra* section 2e, chapitre I.

Pour que l'aide spirituelle ne se confonde pas avec n'importe quelle autre forme d'activité humaine apparemment semblable, ou ne dégénère en une quelconque tentative indéchiffrable, de nature terre-à-terre et déviée, il est absolument requis qu'on la cultive, qu'on la laisse vivre et croître dans une atmosphère authentiquement surnaturelle.

En d'autres termes, qu'elle se déroule toujours durant son développement, sous les yeux et en présence de Dieu qui est le Maître souverain de l'affaire. Guide spirituel et personne aidée se doivent d'en être clairement conscients et de procéder continuellement avec cette conscience précise.

Faute de cette ambiance vitale, l'aide spirituelle, vraiment digne de ce nom, ne peut s'établir, ou si elle est déjà établie, elle s'évapore peu à peu, peut-être sans qu'on s'en rende compte, et – ce qui est plus néfaste et inquiétant – à sa place s'installe doucement une forme d'activité ou de relations pseudo-spirituelles portant abusivement le même appellatif, qui, pourtant, ne réussit certainement pas à cacher aux yeux avertis sa fausse nature. Les fruits de l'Esprit y faisant défaut, on y trouvera un étrange mélange soit de volonté de domination et de possession, de besoins d'emprise et de paternalisme; soit de recherche de soutien purement psychologique et de refuge confortable contre une insécurité intérieure malade, de compensation et de nourritures à un certain infantilisme tardif ou à la soif de verser des charges affectives sous forme de compensation sur une personne en admiration... pour ne pas parler des jeux complexes de ce que la psychologie des profondeurs mettrait sous le concept de "transfert" ou qualifierait d'hystérique.

Nous exprimons en des termes d'aujourd'hui ce que le mystique de Manrèse aurait perçu par son instinct surnaturel et à travers ses relations, observations et expériences personnelles. En tout cas, le soin qu'il prend de n'offrir son aide spirituelle que dans l'atmosphère surnaturelle et d'en éviter toute altération, apparaît constant dans la pratique de cette activité spirituelle. Quoi d'étonnant dès qu'il s'agit de toucher, de collaborer à "l'oeuvre du Seigneur"!

Etant donné que l'aide offerte durant l'expérience des Exercices reflète bien celle qui se donne dans tout l'itinéraire spirituel de la vie ordinaire de chaque jour, les précautions prises par l'auteur des Exercices pour assurer cette atmosphère surnaturelle de l'aide durant cette période d'expérience intérieure, nous éclairent pour autant sur ce que veut Ignace, sur ce point, pour son aide spirituelle en général.

Dès la toute première clarification sur le projet à entreprendre durant l'itinéraire des Exercices, sans tergiversation aucune, Ignace a soin de définir la nature de l'oeuvre commune de "celui qui les donne" comme de "celui qui les reçoit". Il s'agit des exercices spirituels, il s'agit de "chercher et de trouver la volonté divine", il s'agit d'une affaire dont "le bien de l'âme" est directement en jeu.¹³⁹ Et à partir de cette présentation préliminaire, le livret ignatien ne cesse de tenir un langage tout spirituel qui caractérise l'atmosphère surnaturelle dans laquelle sont supposés continuellement plongés guide spirituel et retraitant. Nous avons eu l'occasion d'envisager le "Principe et Fondement", de sa reprise à chaque "exercice" – au début par "la prière préparatoire" et à la fin par le "Pater" habituel des colloques – et au point culminant des Exercices: à l'Élection; de son assimilation dans la vie au moyen de la "Contemplatio ad Amorem".¹⁴⁰ Le "Principe et Fon-

¹³⁹ Cf. *Ex. Sp.* [1].

¹⁴⁰ Cf. *supra* chapitre IV, section 1ère, A, 1, a.

dement”, présentant le monde sorti des mains du Créateur et destiné à cheminer vers son Dieu comme fin suprême, doit être la base indispensable sur laquelle guide spirituel et retraitant s’efforcent précisément de bâtir ensemble, avec l’aide de la grâce, “l’oeuvre du Seigneur”. D’autre part, les méditations et les contemplations des *Exercices* non seulement rappellent de façon permanente la présence de Dieu, mais conduisent toujours plus en profondeur dans l’intimité divine.

De sa part, le guide spirituel ne saurait aider de façon fructueuse et digne de son rôle sans que tout son être ne vibre au même diapason sous le même influx divin; sans qu’il ne sache en train de traiter avec “les fils de Dieu”.¹⁴¹

D’où, s’éclaire le problème qui s’est posé à l’auteur des *Exercices* de préparer préalablement “ceux qui doivent les donner” en les faisant passer par cette expérience spéciale avant de la partager avec les autres,¹⁴² et de même ceux qui veulent les recevoir en faisant un choix minutieux parmi eux, ou en les disposant d’avance à s’offrir.¹⁴³ Certes, cette préparation à l’intense expérience des *Exercices* s’avère tout autant une véritable aide, il reste cependant vrai que faute d’un minimum de dispositions requises ou d’une volonté efficace de l’acquiescer, rien ne pourrait se faire qui soit vraiment de l’aide spirituelle. Mais tout doit alors recommencer par un travail de type pastoral de caractère général qui s’efforce de conduire à une volonté efficace de se procurer ce minimum de disponibilité intérieure à l’égard de la volonté divine.¹⁴⁴

Notons en passant que très souvent dans sa vie, le Pèlerin de Loyola se donne avec ardeur à cette tâche qu’on pourrait qualifier de “pré-aide” ignatienne. Qu’on se rappelle son apostolat auprès de certaines filles ou femmes de vie suspecte à Alcalà et plus tard à Rome où il fonda même une maison en faveur de leur conversion et de leurs progrès dans la vie spirituelle.¹⁴⁵ Même le terme “aider” se lit dans de telles circonstances bien qu’avec une nuance différente. Considérons par exemple ce passage de l’Examen Général de conscience des *Exercices* au sujet des “paroles”:

“Ne dire aucune parole de calomnie ni de critique... Mais, avec une intention saine, on peut parler de deux manières des péchés et des fautes d’autrui... Seconde manière: quand on révèle à quelqu’un le péché caché pour qu’il aide le pécheur à s’en relever, à *condition* qu’on ait des espérances ou des raisons sérieuses de penser qu’il pourra l’aider”.¹⁴⁶

En toutes les circonstances, notre apôtre ne voudrait perdre aucune chance même très minime dans son effort de conduire les âmes au Seigneur.¹⁴⁷

Revenons, pour le préciser avec plus de clarté, à ce que nous appelons “volonté efficace” d’acquiescer un minimum de disponibilité intérieure. Nous croyons que, selon

¹⁴¹ Cf. FN III, 666.

¹⁴² Cf. v.g. *MI Ep.*, XI, 471, 495; *MI Ep.* XII, 141-142; *Const.* [408]; *MI Dir.*, 107 [6], 109 [12], 110 [17], 320 [97], 594 [44]...; M. Lop, *El director*:-..., pp. 100-101; *supra* chapitre III, section 2e, C, 1. b et d.

¹⁴³ Evoquons une fois encore à la mémoire le cas de Pierre Favre qui a dû attendre longtemps avant ses *Exercices*: cf. chapitre IV, section 1ère, A, 1, b; voir aussi *MI Ep.* II, 231, 677; *MI Ep.* III, 546; *MI Ep.* IV, 411; *MI Ep.* X, 507; *MI Ep.* XI, 372, 471, 540; *MI Ep.* XII, 243, 294, 677; *Const.* [409], [649]; Fr. Courel, S. Ignace, *Exercices Spirituels*, p. 28 note 1 (sur [22] des *Ex. Sp.*); G. Cusson, *Pédagogie*..., pp. 65-67.

¹⁴⁴ Cf. chapitre II, section 2e, A, 1.

¹⁴⁵ On pourrait trouver d’autres épisodes de cette “pré-aide” par exemple dans la Vie du saint écrite par Ribadeneira: cf. FN IV, 759, 851-854, 875; ou encore cf. FN I, 730; FN II, 356.

¹⁴⁶ *Ex. Sp.* [41]: *MI Ex.* 178.

¹⁴⁷ Cf. *MI Ep.* VII, 63.

Ignace, avec cette volonté efficace, c'est-à-dire même sans que la personne qui sollicite ou accepte l'aide spirituelle soit réellement en état de grâce ou en voie de perfection,¹⁴⁸ on pourrait déjà commencer une oeuvre d'aide proprement dite. En effet, cette volonté efficace contient déjà, théologiquement parlant, un acte d'amour ou de contrition parfaite en germe ou même en réalité si elle est vraiment intense et profonde. C'est encore elle qui mènera le processus de conversion et d'avancement dans la vie de l'esprit. Au point de vue psychologique, cette volonté efficace comporte un dynamisme beaucoup plus fort qu'une vie chrétienne en état stagnant et insouciant, ni chaude ni froide.¹⁴⁹ Par là, on réalise que le travail d'aide spirituelle est en mesure de s'établir dans cette condition et d'en recueillir des fruits souhaités. Bien que dans un autre contexte et à un niveau spirituel différent, l'Examen général nous offre cependant une illustration qui pourrait aider à saisir la pensée d'Ignace sur cette volonté efficace: une des conditions posées au candidat à la Compagnie de Jésus consiste dans les désirs de se revêtir de la "livrée" du Christ, exprimée dans la fameuse Règle lie, reprise du 3e degré d'humilité des *Exercices*. Toutefois, "au cas où, en raison de notre faiblesse et de notre misère humaine", le candidat "n'éprouverait pas ces désirs", qu'il ait au moins "le désir de les éprouver" ou "le désir de ces désirs",¹⁵⁰ en d'autres termes, qu'il ait la volonté efficace de les acquérir.

La considération de l'ambiance surnaturelle comme condition indispensable à l'expérience des *Exercices* et par suite de l'aide spirituelle en général nous a conduit à la détermination du minimum de dispositions nécessaires à l'existence de l'aide spirituelle. Cela fait, continuons d'envisager cette même atmosphère surnaturelle dans la pratique de l'aide spirituelle à travers la correspondance ignatienne. Les lettres d'Ignace plongent continuellement ses destinataires dans un milieu tout baigné de présence divine. Sous des mots et des formes très variés, l'illuminé du Cardoner tient de façon permanente ses lointains interlocuteurs dans la vision du "Principe et Fondement" ou – ce qui revient presque au même – dans la "Contemplatio ad Amorem" qui fait trouver Dieu en toutes choses.¹⁵¹ Il faut faire oraison avant d'entamer tout dialogue.¹⁵²

Pour ne citer qu'un exemple: l'expression "dans le Seigneur" qui revient presque à chaque paragraphe du texte des *Constitutions*,¹⁵³ rappelle sans cesse tant aux membres en formation – en aide reçue – qu'à ceux qui, apôtres formés, sont lancés dans la vigne du Seigneur pour aider les autres, qu'ils doivent toujours vivre et agir en tout et par tout sous les regards de Dieu: c'est en Dieu qu'ils doivent tous puiser leur être et leur agir selon la vision du "Principe et Fondement". "L'oeuvre du Seigneur" ne peut donc se faire en dehors du Seigneur, mais en Lui et avec Lui.

2. Compréhension et acceptation mutuelles

Mais, comme l'aide spirituelle est une oeuvre de collaboration divino-humaine et

¹⁴⁸ Cf. *supra*: section 2e, chapitre III.

¹⁴⁹ Cf. Apoc. 3,14-16.

¹⁵⁰ Cf. *Const.* [101] - [102].

¹⁵¹ Cf. v.g. *MI Ep.* I, 83-89, 107-109, 506-508; *MI Ep.* II, 234-235; *MI Ep.* III, 17-19, 326-327, 510; *MI Ep.* IV, 127; *MI Ep.* V, 488-489; *MI Ep.* VI, 160-162, 223-225, 460-461, 522-523; *MI Ep.* VII, 447, 709, 731; *MI Ep.* X, 309; *MI Ep.* XI, 185, 416; *MI Ep.* XII, 674, 675, 680; R. Mejia, *Buscar y hallar a Dios en todas las cosas*, thèse inédite, PUG, Rome, 1979, surtout chapitre VI.

¹⁵² Cf. *MI Ep.* XII, 227 (4°).

¹⁵³ Cf. Fr. Courel, S. Ignace, *Constitutions* de la Compagnie de Jésus: voir index analytique, au mot "Seigneur", p. 300.

qui vise à la maturité chrétienne dans le contexte de l'intégration totale de l'homme, elle ne peut en aucune façon s'imposer à contre-cœur sans tenir compte de la liberté de choix de la personne aidée et même de son tempérament particulier, tout au long de la réalisation de cette oeuvre commune. On touche donc ici au problème de compréhension et d'acceptation mutuelles entre guide spirituel et personne aidée.

Personnellement, Ignace conservait toujours sa liberté de choix et même celle de suivre les avis donnés par ses confesseurs et des personnes spirituelles; il gardait soigneusement le respect et la discrétion sur ce point à l'égard de toutes les personnes qu'il aidait. Tout cela ressort très clairement des premières pages de notre étude. Ce qui suppose une nette prise de conscience du problème chez le maître spirituel de Loyola. Ses écrits et les témoignages de son entourage l'attestent aussi à volonté.

Les *Annotations des Exercices*, à diverses reprises, attirent l'attention de "celui qui les donne" sur la connaissance de la personne "qui les reçoit", et conseillent vivement à celui-ci de s'ouvrir et de se faire connaître à son guide spirituel¹⁵⁴ en vue de rendre plus facile et plus efficace leur tâche commune. Mais, c'est le "Présumé" (*Presupuesto*) des *Exercices* qui doit stipuler "ex professo" cette condition préalable de compréhension et d'acceptation mutuelles au seuil de l'itinéraire des *Exercices*, c'est-à-dire aussi de l'aide spirituelle:

"Pour que, précise Ignace, celui qui donne les *Exercices* et celui qui les reçoit trouvent davantage aide et profit, il faut présupposer que tout bon chrétien doit être plus prompt à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner. Si l'on ne peut la sauver, qu'on lui demande comment il la comprend, et s'il la comprend mal qu'on le corrige avec amour; et si cela ne suffit pas, qu'on lui cherche tous les moyens adaptés pour qu'en la comprenant bien on la sauve".¹⁵⁵

Respect et confiance, compréhension et amour de part et d'autre des deux acteurs humains de l'aide conduisent naturellement à l'acceptation mutuelle et à leur profit réciproque dans le Seigneur. C'est ce que veut dire le "Présumé" concernant la base d'une existence bien fondée de l'assistance de l'aide spirituelle.

La même atmosphère d'entente du "Présumé" se retrouve rappelée dans les *Constitutions* lorsqu'il est question de créer entre les novices et leur maître, entre sujets et supérieurs ou confesseurs, des relations de confiance et d'acceptation réciproques.¹⁵⁶

Nombreux sont les témoignages du soin qu'Ignace apportait, comme guide spirituel, à l'effort de nouer les premiers liens de compréhension et de confiance mutuelles.¹⁵⁷ Ses relations avec les premiers Compagnons en sont un et très particulier. A ce soin s'ajoute ce que nous pourrions appeler le "charisme du dialoguer" chez le héraut des "choses de Dieu".¹⁵⁸ Ce charisme se traduit tantôt sous forme d'une profonde empathie

¹⁵⁴ Cf. *Ex. Sp.* v.g. [6] à [10], [14], [17] à [20]; *Const.* [91], [92], [190], [193]...; M. Lop, *El director...*, pp. 131-132.

¹⁵⁵ *Ex. Sp.* [22]: *MI Ex*, 164.

¹⁵⁶ Cf. *Const.* [263].

¹⁵⁷ Cf. v.g. FN III, 618, 669; FN IV, 891...; *MI Ep.* I, 99, 100.

¹⁵⁸ Ce qui paraît bien paradoxal chez "un homme qui ne possède pas l'art de la parole" (H. Rahner, *Les Femmes...* I, p. 20). Mais le paradoxe s'explique par le fait que cet homme a "reçu le don de prêter attention à la 'parole intérieure' qu'il mentionne dans son diaire mystique" (cf. H. Rahner, *Les femmes...* I, p. 20).

pleine d'amour avec ses interlocuteurs,¹⁵⁹ tantôt à travers une très perspicace “cardio-gnosis” – don de la connaissance des coeurs – ou même une “diagnosis” – perspicacité spirituelle: ou sorte de radiographie psychique¹⁶⁰ comme auraient dit les anciens – par une rapide lecture du fond des âmes,¹⁶¹ Et, le P. da Câmara nous informe sur ce sujet: “non seulement il (Ignace) connaissait ceux qui s’entretenaient avec lui, mais ceux-ci même entendaient clairement qu’il les connaissait et les pénétrait entièrement”.¹⁶² Mais toujours, c’est l’amour qui prévaut sur tout et vient couronner le tout.¹⁶³ “Et par là, nous explique le même P. da Câmara, il est universellement aimé de tous”.¹⁶⁴

L’amour assure, en effet, les conditions les meilleures pour une compréhension et une acceptation mutuelles, profondes et durables.

B. Modalités de réalisation

Les conditions d’existence posées et assurées, considérons maintenant les modalités de réalisation propres à l’aide spirituelle ignatienne. Celle-ci se noue, s’actualise et se favorise intensément si elle se trouve en présence de ces facteurs: une expérience spirituelle de qualité, un réalisme clairvoyant et des relations interpersonnelles authentiques. C’est ce que nous découvrons dans la conception ignatienne de l’aide spirituelle.

1. Expérience

Nous avons entendu Ignace à Venise dire à Sr Thérèse Rejadell: “Je pense comme vous: qui précise peu, comprend peu et aide moins encore”.¹⁶⁵ Donc, pour pouvoir aider et mieux aider, il faut bien comprendre les choses: les choses de Dieu et les choses de l’homme, l’aide étant une oeuvre divino-humaine. “Comprendre”, c’est bien différent de “savoir”, et cela requiert une connaissance non seulement spéculative, mais bien vitale, existentielle, autrement dit une expérience.

D’intelligence fortement pratique, Ignace est un homme qui ne dit pas une parole, ne pose pas une action, n’écrit pas une phrase ou ne donne pas un avis, un enseignement sans les tirer de son expérience de vie. C’est là une des conclusions qui ressort de ce que nous avons observé chez lui, dans les chapitres précédents. *Autobiographie, Exercices Spirituels, Lettres et Constitutions* n’ont été écrits par cet homme “sans lettres” que pour “être utiles”, pour rendre service aux autres, parce que ces expériences lui avaient été utiles, à lui-même. Le *Journal Spirituel*, pour sa part, était originellement considéré par l’auteur comme un souvenir des grâces mystiques accordées durant un processus d’élection, souvenir consigné par écrit pour s’en aider dans l’avenir: le mystique n’a pas voulu laisser s’enfouir dans son propre oubli une expérience si précieuse et si utile aux décisions à prendre qu’exigeaient ses responsabilités de Préposé général. En outre, le

¹⁵⁹ Cf. v.g. *MI Ep.* I, 84; *Ep Na* IV, 662.

¹⁶⁰ Cf. I. Hausherr, *Direction spirituelle en Orient...*, pp. 97-98, 318.

¹⁶¹ Cf. *MI Ep.* I, 339, 341; FN I, 593-594, 611, 647, 702, 727; FN III, 268; FN IV, 893.

¹⁶² FN I, 647.

¹⁶³ Cf. FN I, 579-580; FN III, 615; FN IV, 823; *Ep Na* IV, 662.

¹⁶⁴ FN I, 579; cf. FN III, 618-619; FN IV, 825.

¹⁶⁵ *MI Ep.* I, 108; cf. aussi *MI Ep.* VII, 365.

caractère inachevé des écrits d'Ignace¹⁶⁶ dénote l'attention qu'il porte à l'expérience – surtout à l'expérience spirituelle – qui ne cesse d'être un nouveau point de départ vers une autre encore inconnue. La concomitance ou la simultanéité des progrès personnels chez Ignace dans la vie de l'esprit, dans la clarté du discernement et la sûreté comme l'efficacité parallèlement grandissantes de son aide spirituelle,¹⁶⁷ corrobore la position prioritaire de l'expérience dans la mise en pratique de cette aide. Les aveugles, en effet, ne peuvent guider les aveugles.¹⁶⁸

Dès la première Annotation, l'auteur des *Exercices* avertit que l'entreprise est une activité pratique: il s'agit d'"exercices" et non pas de leçons magistrales; ils communiquent leurs bienfaits par l'expérience vécue. Par conséquent, pour pouvoir les "donner", il faut les avoir, au préalable, expérimentés et assimilés; il faut arriver vraiment à les "sentir intérieurement".¹⁶⁹

"Ce n'est pas, en effet, avise Ignace, d'en savoir beaucoup qui satisfait et rassasie l'âme, mais de sentir et goûter les choses intérieurement".¹⁷⁰

Les *Constitutions* font des mentions répétées de cette expérience de vie chez les apôtres qu'elles visent à former et à lancer dans la vigne du Seigneur.¹⁷¹ Pour y arriver, elles font passer les membres en formation par divers et multiples "expérimentés".¹⁷²

Comprendre les choses de Dieu et de l'homme: il y a diverses façons d'arriver à cette expérience spirituelle et même mystique. Le prisonnier de Salamanque n'était pas tout à fait d'accord avec la façon d'argumenter du sous-prieur de Saint-Étienne qui soutenait qu'on n'y parvient que "de ces deux manières": ou par savoir acquis – c'est-à-dire par des études systématiques – ou par l'Esprit-Saint.¹⁷³ Certes, le mystique de Manrèse devenu étudiant de Paris a passé par ces portes pour parvenir à la connaissance des choses de Dieu et des hommes; ce n'est cependant pas pour cela qu'on pourrait passer sous silence la part et le rôle des talents personnels ni l'expérience pratique qui s'acquiert avec la vie. Il arrive au correspondant parisien d'écrire en ces termes à sa bienfaitrice barcelonaise, ayant présentes sans doute en sa mémoire les graves maladies dont il souffrit à Manrèse et à Barcelone:

"Je pense, dit-il, qu'un serviteur de Dieu sort d'une maladie à demi docteur dans l'art de diriger et d'ordonner sa vie à la gloire et au service de Dieu notre Seigneur".¹⁷⁴

L'aide imprévisible et extraordinaire accordée au chevalier convalescent de Loyola, les illuminations du Cardoner et l'école de Dieu n'étaient pas pour l'auteur des *Exercices* des motifs sur lesquels il s'appuyait pour se dispenser d'entreprendre méthodiquement et avec ténacité des études systématiques. Toutefois, ce faisant, il ne visait qu'à authentifier ses propres expériences spirituelles et mystiques, à leur conférer une autorité plus grande

¹⁶⁶ Cf. v.g. *Mon. La.* I, 287 (à propos des *Constitutions*).

¹⁶⁷ Cf. *supra*: section 3e, chapitre III.

¹⁶⁸ Cf. Mt 15,14; 23,24.

¹⁶⁹ Cf. *Ex. Sp.* [1]; FN II, 527-528, 532-533.

¹⁷⁰ *Ex. Sp.* [2]; *MI Ex.*, 142.

¹⁷¹ Cf. *Const.* v.g. [307], [400], [423], [622].

¹⁷² Cf. *Const.* v.g. [12] à [14], [16], [64], [65] à [79], [127], [190] [242], [243], [285], [336], [340], [510], [516]...

¹⁷³ Cf. *Aut.* [65].

¹⁷⁴ *MI Ep.* I, 85.

et plus assurée, et à augmenter tant le pouvoir que l'efficacité de la communication de ces mêmes expériences auprès de chaque personne aidée et devant le peuple de Dieu.

A part ce que nous avons envisagé plus haut à propos de la finalité des études,¹⁷⁵ relisons ce texte des *Constitutions*:

“Étant donné le but que la Compagnie vise dans les études, il est bon, à la fin de celles-ci, de commencer à s'accoutumer aux armes spirituelles que l'on devra manier pour aider le prochain.”¹⁷⁶

Une expérience vitale bien fondée et bien réfléchie de vie spirituelle: c'est ce que notre “bon chirurgien dans les choses spirituelles”¹⁷⁷ a voulu prévoir pour réaliser la visée de son aide spirituelle.

Cette exigence d'expérience spirituelle personnelle, bien fondée doctrinalement, s'explique du fait qu'un guide dans la voie de l'esprit doit être en mesure d'informer la personne qu'il aide sur tout ce qui est nécessaire à la connaissance et à la bonne marche d'une vie spirituelle, comme le fait l'auteur des *Exercices* dans les *Annotations* au début de leur itinéraire en vue d'atteindre l'objectif durant cette période spéciale d'expérience intérieure,¹⁷⁸ il doit être aussi en mesure de la seconder le long du difficile apprentissage du discernement des esprits tout comme dans son effort pour intégrer à sa vie personnelle cette vie chrétienne, perçue comme proprement sienne à travers le discernement. Seulement, il s'agit dans tout cela d'une pratique, d'une vie et non d'un raisonnement, d'un cours scolaire ou d'une théorie à saisir mentalement. De là s'éclaire encore plus le rôle capital et irremplaçable de l'expérience vécue chez le guide spirituel. C'est pourquoi, même lorsqu'il s'agit de traiter des notions théologiques ou ascético-mystiques et d'autres connaissances théoriques de nature un peu abstraite, c'est toujours par voie de communication personnelle, concrète et individuelle que le guide les fait passer à la personne aidée: toute la vie du guide doit donc être une leçon vivante et une démonstration pratique de l'“exercice” à pratiquer qui n'est autre que la vie spirituelle: ce qui ne peut se faire que par l'expérience du maître spirituel qui devient véritablement un exemple vivant, éclairant et attirant.¹⁷⁹ Là se trouve aussi la note spécifique qui distingue l'aide spirituelle de la pastorale générale.

Certes, l'expérience personnelle est nécessaire et même indispensable pour entreprendre une oeuvre d'aide spirituelle, il paraît cependant peu ignatien, vu l'expérience de la vie et la pratique de l'aide spirituelle chez Ignace,¹⁸⁰ de séparer complètement ex-

¹⁷⁵ Cf. *supra* section 3e, chapitre II, et aussi *Const.* v.g. [109], [351].

¹⁷⁶ *Const.* [400]: *MI Const.* II, 442; *MI Ep.* I, 673.

¹⁷⁷ Cf. FN I, 161, et aussi FN II, 379; FN IV, 851, 891.

¹⁷⁸ Le “parler des choses de Dieu” familier à l'*Autobiographie* n'est rien d'autre qu'une sorte d'information spirituelle par voie de communication individuelle ou au moins à visée nettement individuelle. Les *Exercices* avec leurs avis et directives concernant la vie de prière et de pénitence, avec leurs Règles sur le discernement spirituel, sur les scrupules, etc... ne font que communiquer les expériences personnelles d'Ignace jugées utiles aux autres dans leur itinéraire individuel de vie spirituelle. Les *Constitutions* s'efforcent de doser vertus solides, vie exemplaire, discernement correct et doctrine à la fois sûre et ample chez les apôtres de l'aide spirituelle. Et que dire encore de la doctrine spirituelle dont s'avèrent d'inépuisables et innombrables porteuses les Lettres ignatiennes?

¹⁷⁹ Toute la vie d'Ignace fut une “assimilation parfaite” et une expression vivante des *Exercices*: cf. FN I, 659; FN IV, 889-891; *MI Ep.* I, 673.

¹⁸⁰ Cf. *supra*: section 2e, chapitre III.

périence et pratique dans l'aide, en attendant que celle-là soit acquise avant d'entreprendre celle-ci; car c'est en aidant – dès les jours de conversion à Loyola – que le soldat sans lettres de Loyola devient peu à peu, Dieu aidant, le grand maître spirituel des *Exercices*. Cela toutefois à une condition: qu'on sache, comme l'a fait d'ailleurs Ignace, rester dans les limites de son expérience intérieure graduellement acquise et de sa capacité spirituelle lorsqu'on offre au prochain son aide, et, pour arriver en cette matière à un équilibre tout comme pour mieux enrichir l'expérience personnelle, recourir à l'aide des plus expérimentés dans la spiritualité. C'est là la vision ignatienne de l'entr'aide universelle, et la manière dont procèdent les *Constitutions* de la Compagnie de Jésus dans la formation des apôtres de l'aide spirituelle.

2. Réalisme

Ce qui paraît paradoxal à première vue aux yeux profanes, c'est qu'une expérience spirituelle comporte toujours un certain détachement ou désintéressement à l'égard des activités mondaines, et donne l'impression de planer dans des hauteurs étrangères aux réalités humaines du ras du sol. Il n'en est rien. Une authentique et profonde expérience spirituelle comporte de par sa nature des dimensions divines et humaines, et ne fait qu'illuminer avec une clarté plus radieuse à la fois Création, Incarnation et Rédemption, car une telle expérience s'avère d'autant plus intense et plus élevée qu'elle touche de plus près, en entrant dans ses profondeurs, l'Auteur de toutes choses, la source de tout être et de tout agir qui est Dieu lui-même.

L'expérience d'Ignace, comme nous l'avons vu précédemment,¹⁸¹ était de cette trempe. Et c'est pourquoi, il a pu, dans les choses divines et humaines, pénétrer à des profondeurs ou atteindre à des hauteurs vertigineuses qui, de ce fait, lui confèrent un sain et robuste réalisme et un inébranlable équilibre à l'égard des réalités spirituelles et temporelles, divines et humaines.

Suspect d'illuminisme et continuellement persécuté car il étonnait tellement par son grand sens divin qui coupait le souffle aux non-initiés, le véritable illuminé du Cardoner a réussi, à travers tempêtes et écueils, à parvenir en toute sûreté à la parfaite et merveilleuse réalisation de sa vocation et de sa destinée spirituelle et apostolique, en grande partie, grâce à son haut sens du réalisme à la fois divin et humain qui lui assure une clairvoyante attention aux circonstances et une souple adaptation à la réalité concrète, une grande efficacité dans l'usage de tout moyen apte à la fin visée et une sage prudence indispensable aux fragilités et aux limites humaines.

En effet, le réalisme ignatien s'incarne dans une vue pénétrante des réalités concrètes, divines et humaines, vue toute en fonction de la visée surnaturelle, et qui, sans s'aliéner, s'efforce de tendre à son but en adoptant les attitudes et les moyens qu'exigent les circonstances du moment. Ces circonstances spéciales, fussent-elles de nature sociale ou communautaire, ecclésiale ou personnelle, Ignace s'efforçait toujours de s'y adapter, une fois certain qu'elles étaient les signes du temps par lesquels Dieu veut ordinairement faire connaître ses desirs. Les chapitres précédents nous en convainquent suffisamment tant en ce qui concerne l'itinéraire spirituel personnel du mystique de Manrèse lui-même que dans la pratique de son aide spirituelle en faveur des autres. Ajoutons cependant un mot

¹⁸¹ Cf. *Ex. Sp.* v.g. [23], [230] à [237], [310]; *Const.* 1733-734], [814]; *MI Ep.* II, 478-484; *MI Ep.* IX, 626-627; *supra*: section 2e, chapitre I, et section 3e, chapitre II.

sur le soin que porte notre saint à s'adapter aux circonstances ou aux situations de chaque individu dans l'effort accompli pour mieux l'aider. Sans parler des lettres qui sont des réponses destinées à chaque situation particulière,¹⁸² l'attention perspicace à la réalité concrète et le souci d'adaptation se font persistants dans le livre des *Exercices*¹⁸³ et dans les *Constitutions*.¹⁸⁴ Il serait trop long d'entrer en détails dans ce réalisme figurant dans les écrits ignatiens.

Les témoignages des premières générations de ses disciples spirituels abondent sur ce point. Citons-en ce fameux principe dans l'art de l'aide spirituelle:

“Il ne pouvait y avoir, à son avis, le P. da Câmara nous rapporte la pensée du saint, de plus grande erreur, dans les choses spirituelles, que de vouloir gouverner les autres d'après soi-même”.¹⁸⁵

Et le P. Ribadeneira de porter le même témoignage en donnant la raison:

“Il disait que c'était chose très dangereuse, typique d'hommes qui ne connaissent ni ne comprennent les dons divers de l'Esprit Saint et la diversité des grâces par lesquelles il répand ses miséricordes, en donnant à chacun ses dons propres et particuliers, à certains d'une manière, à d'autres d'une autre”.¹⁸⁶

Sous une forme positive, nous pouvons retrouver le même principe dans cette note:

“Notre Père, écrit le même P. da Câmara, a grand soin d'agir en accord avec les bonnes inclinations de chacun comme en y donnant son concours. C'est ainsi que, autant que possible, jamais il ne fait violence à personne”¹⁸⁷ ...“traitant chacun selon sa capacité et ses forces”,¹⁸⁸

car le maître spirituel averti sait bien que rien de durable ne peut se faire lorsqu'on l'accomplit en faisant violence de façon indue à la nature qui répugne.¹⁸⁹

Le concours légitime de toute la Création ou l'usage de tous les moyens disposés est une note “architectonique” de la vision ignatienne du monde et de la visée de l'aide

¹⁸² Cf. *supra* notes 68-73 du présent chapitre. En voici un exemple: “Vous me demandez, écrit le saint, de vous dire mon avis. Je ne pourrai le faire que d'une manière très générale, n'étant pas informé de quantité de circonstances particulières qui seules pourraient autoriser un avis qu'on puisse dire véritablement fondé”: *MI Ep. X*, 308 (lettre au P. André Oviédo, de Rome, du 27.3.1548).

¹⁸³ Voir par exemple les Annotations et les Additions des *Exercices*.

¹⁸⁴ C'est en cela que consiste la raison d'être des “Déclarations” des *Constitutions*: cf. *Const.* [136]. Ce passage de l'Introduction à la traduction française des *Constitutions*, faite par le P. Fr. Courel, du P. Fr. Roustang nous en offre une autre illustration: “La matière (des *Constitutions*) n'est pas répartie par sujets, mais par situations. Si l'on veut savoir, par exemple, ce que S. Ignace pense de la pauvreté, il faut se reporter à ce qu'il en dit à propos du candidat qui se présente, à propos de la formation des novices ou de la vie religieuse de ceux qui sont déjà incorporés à la Compagnie. Ou encore si l'on souhaite dessiner le portrait du jésuite tel que le conçoit Ignace, on devra se référer à la description des qualités requises chez le candidat, le recteur du collège, le supérieur général... Si la pensée est semblable de part et d'autre, les accents diffèrent et permettent de déceler une grande variété de points de vue... par le souci d'adhérer à des situations et à des expériences particulières”: *Constitutions de la Compagnie..I*, pp. 10-11.

¹⁸⁵ FN I, 677; cf. FN III, 635-636; *supra* notes 155-164 de ce présent chapitre.

¹⁸⁶ FN IV, 855.

¹⁸⁷ FN I, 593; cf. aussi *ibidem* 553-554, 587, 588, 596, 673, 686; FN II, 387, 413; FN III, 430, 613, 618; FN IV, 827, 981.

¹⁸⁸ FN III, 620 ; cf. *MI Ep. I*, 180 ; *MI Ep. III*, 513.

¹⁸⁹ Cf. FN III, 827.

spirituelle du maître de Loyola.¹⁹⁰ Cette note ne fait que rehausser le sens du réalisme du maître spirituel de Loyola.

Ce même réalisme se manifeste sous d'autres multiples formes: soit celle d'une calme acceptation des limites et des faiblesses naturelles ou inhérentes à la nature humaine¹⁹¹ et d'une patiente éducation à l'acceptation de soi, de la réalité extérieure et du moment présent;¹⁹² soit celle d'un sain contrôle permanent dans la vie spirituelle¹⁹³ et d'une *prudence* dans la façon de traiter les choses spirituelles ou humaines et avec les gens. Comme cette dernière vertu occupe une place de relief dans l'aide spirituelle ignacienne, considérons-la un peu plus amplement.

Saint Ignace l'appelle "souveraine prudence"¹⁹⁴ ou "sainte prudence".¹⁹⁵ Cette "prudence que Dieu notre Seigneur communique à ceux qui ont confiance en sa divine Majesté", l'auteur des *Constitutions* la couple avec "l'onction du Saint-Esprit".¹⁹⁶ et lui accorde un rôle important dans le discernement des esprits.¹⁹⁷ De fait, la prudence est en jeu lorsqu'il s'agit d'un choix à faire.¹⁹⁸ Cette prudence n'est donc autre que la *discrétion* elle-même.

Selon le témoignage rapporté par le P. Ribadeneira, la sainteté de vie à elle seule ne suffit pas, de l'avis d'Ignace, pour guider les autres, ou elle aura moins d'efficacité qu'une sainteté moindre mais doublée de prudence.¹⁹⁹

Il nous semble que si le discernement spirituel est une activité ayant pour objet les motions des esprits dans l'âme ou les circonstances diverses la concernant, objet en tout cas distinct – au moins mentalement parlant – du sujet qui pose l'action, la prudence serait plutôt une attitude respectueuse, une façon d'être attentif devant des réalités délicates et dont on ne possède pas ou jamais une compréhension exhaustive ni une clarté totale. Il s'agit, de fait, dans l'aide spirituelle, des réalités divines transcendantes et des réalités humaines complexes: qui peut, en effet, scruter les profondeurs des voies divines²⁰⁰ et qui

¹⁹⁰ Cf. *supra* section première du présent chapitre; A, 1, b.

¹⁹¹ Cf. v.g. *Const.* [92], [102]; FN I, 589-590, 650, FN III, 564 ("Saepe errando dicimus non errare"), 665, 669.

¹⁹² Cf. v.g. *Ex. Sp.* [11], [127]; *MI Ep.* I, 71-72, 83-89, 514, 622-628; *MI Ep.* III, 511; *MI Ep.* IV, 160-162, 223-225; *MI Ep.* VIII, 328-329; *MI Ep.* XII, 142, 676; FN II, 481; FN III, 543, 588-589; FN IV, 881.

¹⁹³ "Effets", "confirmation" et "examens" – surtout particuliers et quotidiens – dont il est constamment question dans l'*Autobiographie*, les *Exercices Spirituels*, les *Constitutions* et le *Journal Spirituel* démontrent le souci du réalisme chez Ignace contre toute velléité irréaliste et trompeuse. Ce même souci du réalisme spirituel lui fait préférer l'expression d'"homme de grande mortification" à celle d'"homme de grande oraison" plus facilement sujette à l'illusion: cf. FN I, 644-645, 676-677; et aussi FN I, 542 ("examen continué" dans la vie d'Ignace); FN II, 346; FN III, 636.

¹⁹⁴ Cf. *MI Ep.* XII, 253; FN IV, 885.

¹⁹⁵ Cf. *Const.* [624]; FN IV, 885 (où le P. Ribadeneira écrit sur cette vertu de prudence chez son Père en ces termes: "Esta tan soberana prudencia que tenia en todas las cosas le nacia de la abundante luz y resplandor del cielo con que su ánima era ilustrada"), 889-891.

¹⁹⁶ Cf. *Const.* [414].

¹⁹⁷ Cf. *Const.* [729].

¹⁹⁸ Cf. *Const.* [215], [407], [458], [624], [729], [806].

¹⁹⁹ Cf. FN IV, 871 (où on lit: "...no basta para regir a otros la santidad sola, sino que es menester acompañarla y esforçaria con la prudencia... muchas vezes los más santos y menos prudentes aciertan y acaban menos cosas que los que son prudentes y menos perfectos, con tal que tengan la virtud bastante y necesaria"). Cf. aussi FN II, 340, 513-514.

²⁰⁰ Cf. Ps. 138, 6. 17; Is. 40, 13. 28; Rom. 11, 33-34.

– sauf Dieu – réussirait à bien se connaître et à connaître les autres, à savoir “ce qu’il y a dans l’homme”?²⁰¹ La connaissance de ses grandeurs et de ses capacités comme de ses misères et de ses faiblesses est cependant nécessaire de part et d’autre chez les acteurs humains de l’aide.

C’est pourquoi, le discernement spirituel est accompagné d’un comportement de prudence qui en favorise et en garantit même une finesse et une sûreté plus grandes.

Reconnaître sagement les limites humaines dans le déroulement de l’aide spirituelle engendre la conscience de la grande nécessité de discernement et de prudence, nécessité sur laquelle le saint insiste fortement,²⁰² pour cette activité spirituelle. Par là on touche au réalisme d’Ignace qui a vécu avant de donner ses avis, de communiquer ses expériences, lui que le P. Nadal qualifie d’homme “de grande prudence”, d’une “prudence singulière”.²⁰³

Les modalités de réalisation que nous traitons s’éclaireront encore plus à la lumière d’un troisième facteur qui installe vraiment l’aide spirituelle en plein cours de son fonctionnement, à savoir les relations interpersonnelles.

3. Relations interpersonnelles

Nous avons observé plus haut qu’Ignace n’est pas à ranger parmi les hérauts des grandes prédications, mais qu’il s’est révélé un “conversador” qui excelle dans les entretiens spirituels de personne à personne. Grandement réservé, le saint taciturne basque possède un grand don de relation: établir des contacts immédiats et faciles était son fort.²⁰⁴ La clé en est sans doute son union étroite avec le Créateur de tous; elle fait qu’il est prêt à devenir, en son Seigneur, tout à tous,²⁰⁵ à se donner complètement à la collaboration à l’oeuvre du Seigneur chez tous. C’est ainsi que tous se sentent à l’aise avec lui, ne voyant en lui que ce qu’ils cherchent pour leur bien, pour le bien de leur âme et en trouvant en lui l’action de Dieu qui les attire.

Certes, l’Auteur de la nature et de la grâce reste toujours le même qui modèle le chevalier de Pampelune, son instrument de prédilection, et opère en lui. Ainsi, chez lui, talents innés et dons naturels s’harmonisent avec les charismes surnaturels et les grâces mystiques pour former une synthèse de parfaite intégration au service des âmes pour la plus grande gloire de Dieu.

L’aide spirituelle individuelle étant une oeuvre de collaboration “à trois dimensions”, on réalise facilement l’importance décisive que jouent les relations interpersonnelles dans une telle entreprise.

Ici, cependant, nous ne considérons que les relations entre êtres humains, celles qui existent entre chacun des acteurs humains de l’aide avec son Seigneur étant d’ordre trans-

²⁰¹ Cf. Jn 2, 25.

²⁰² Cf. v.g. *Aut.* [97]; *MI Ep.* I, 179-180; *MI Ep.* XII, 294-295, 630-631; supra note 198 du présent chapitre.

²⁰³ Cf. FN II, 62, 64.

²⁰⁴ Voir D. Restrepo, *Diálogo: Comunion en el Espiritu. La conversación espiritual según San Ignacio de Loyola (1521-1556)*, CIRE, Bogotá, 1975. Bien que l’auteur entende d’une façon plus ample le mot “conversación”, l’étude n’exclut cependant pas ce que comprennent ordinairement ces termes: “entretien”, “conversation”, “causerie” ou “dialogue”. Cf. F. Wulf, “Ignatius als Seelenführer” dans *Ignatius von Loyola, 1556-1956*, pp. 26-27.

²⁰⁵ Cf. *MI Ep.* I, 179.

pendant et imprévisible, soumises à la seule initiative ou liberté souveraine du Maître intérieur. On ne peut, tout au plus, que s'y disposer de son mieux. De cette disposition nous parlerons lorsque viendra le moment d'envisager l'aide en ses acteurs humains.

On ne peut, toutefois, nier que les relations interpersonnelles entre les acteurs humains, surtout pour la personne qui reçoit l'aide, ne s'avèrent une excellente préparation à bien entretenir des relations correctes avec le Maître intérieur, et même dans certains cas, un indispensable apprentissage à cette expérience de l'intimité divine, l'homme étant créé à l'image de Dieu.

Ainsi, dialogue, authenticité de comportement ou limpidité de conscience et respect réciproque feront l'objet de notre considération à propos de ces relations interpersonnelles dans l'aide spirituelle ignatienne.

a. *Dialogue*

Entrer en dialogue d'aide spirituelle, c'est proprement collaborer avec la grâce divine en vue de réaliser l'oeuvre du Seigneur dans l'âme de l'interlocuteur. Le respect dû à la divine Majesté et à la liberté de la personne aidée oblige le maître spirituel de Loyola à recourir préalablement à l'aide divine avant d'entamer tout entretien spirituel nécessaire. L'écolier de maître Ardévol n'a-t-il pas multiplié oraisons et pénitences avant de s'enhardir à prendre la parole devant la communauté des religieuses du couvent de Notre-Dame des Anges et d'amorcer avec elles des entretiens spirituels en vue de les aider à rentrer dans la voie de l'observance qui convenait à leur vocation et à "l'honneur de Jésus-Christ"?²⁰⁶ C'est pourquoi se basant sur son expérience personnelle, le premier Général des jésuites de donner ainsi son conseil:

"Quant à votre conversation avec le prochain, écrit la 'plume' d'Ignace à Etienne Baroëlle en mission en Sicile, chaque jour faites une oraison spéciale dans ce but afin que Dieu daigne vous accorder discrétion et grâce en vue d'édifier et non de détruire, etc..."²⁰⁷

Conscient de l'importance de la façon de "communiquer avec les autres",²⁰⁸ de dialoguer avec le prochain en matière spirituelle, conscient aussi de la délicatesse qu'il faut avoir, notre "*conversador*" professionnel ne cesse d'éperonner ses fils à l'acquisition de "l'art de s'entretenir avec les gens".²⁰⁹ A l'envi, il multiplie conseils et directives dans ce but.²¹⁰

Au maître spirituel de Loyola, rien ne peut échapper qui pourrait contribuer à l'heureuse issue du dialogue. Il sait qu'une expression d'affabilité,²¹¹ un sourire, signe de

²⁰⁶ Cf. *MI Scripta* II, 90-91; supra chapitre III. Nombreux sont les témoignages relatant la maîtrise extraordinaire d'Ignace dans l'art de dialoguer avec les gens: voir par exemple FN I, 589-590, 593 (où on lit: "Notre Père, écrit le P. da Câmara, a une admirable dextérité à traiter les âmes et il use en cela de tant de moyens qu'il semble presque impossible de ne pas en profiter pour peu qu'on veuille s'aider soi-même"), 647, 659, 732...; FN II, 379...; FN IV, 851, 893.

²⁰⁷ *MI Ep.* XII, 227; cf. *MI Ep.* I, 386-387.

²⁰⁸ Cf. *MI Ep.* VII, 270.

²⁰⁹ Cf. *Const.* [814]; FN I, 647, 659, 732.

²¹⁰ A ce propos, voir par exemple: *Ex. Sp.* [6], [16]; *Const.* [157], [624], [648], [814]; *MI Ep.* I, 174, 179-181, 386-389, 727-731; *MI Ep.* VII, 63; *MI Ep.* XII, 680-681; *MI Scripta* I, 461, 462, 515, 517; FN III, 516, 561, 572, 589, 636...

²¹¹ Cf. FN III, 616; FN I, 656, 701, 703, 713.

joie et de sérénité rassurante²¹² et même une “bonne figure”²¹³ y aident grandement:

“Dans la conversation, conseille le premier Général des jésuites au début de son généralat, avoir un maintien modeste, faisant effort pour n’apparaître ni très tristes et graves, ni très joyeux et débridés, mais comme dit l’Apôtre: ‘que votre modération soit connue de tous les hommes’”.²¹⁴

Cet extérieur, loin d’être une contrefaçon trompeuse ou artificielle, doit surgir d’un intérieur débordant de ressources authentiques tant spirituelles qu’humaines. La conscience de profiter pour soi-même des contacts et des échanges durant l’aide qu’on offre au prochain,²¹⁵ doit garder le donateur de toute attitude hautaine et suffisante, de toute trace de supériorité blessante,²¹⁶ et en même temps suscite de l’intérêt pour ce qui concerne l’interlocuteur en prêtant un soin délicat à le connaître tel qu’il est et à s’adapter en toute simplicité et humilité²¹⁷ à son tempérament, à ses goûts, à ses humeurs, à ses qualités comme à ses difficultés.²¹⁸ Ce qui explique l’attention patiente qu’apporte notre “conversador” dans tout entretien avec qui que ce soit:

“C’est une chose extraordinaire, nous rapporte le P. da Câmara, que sa *circonspection* dans la manière de traiter avec quelque personne que ce soit...”²¹⁹

Ceci n’altère pourtant pas le ton “familier et plein d’amour”²²⁰ et “d’affection”.²²¹ dans la manière du saint de s’entretenir avec le prochain. Rien en cela d’étonnant lorsque l’âme est bien plongée et enracinée en Dieu qui lui confère stabilité et sérénité²²² en tout. Et si besoin est, la patience sera sans faille²²³ dans l’attente comme dans l’attention prêtée à l’épanchement de l’interlocuteur. Garder le silence, laisser parler, écouter avec compréhension et acquiescer ne sont pas des éléments d’une importance moindre dans l’art de dialoguer.²²⁴ Le P. Ribadeneira le relate ainsi:

“Dans sa manière habituelle de traiter et de parler, il disait peu de mots et avec réflexion; il écoutait longuement jusqu’au bout, sans interrompre celui qui parlait”.²²⁵

Il faut aussi, sans flatterie factice, chercher à faire plaisir à l’interlocuteur en vue de le mettre à l’aise,²²⁶ de gagner sa confiance et son amitié,²²⁷ et surtout de l’aider à s’ouvrir,

²¹² Cf. FN I, 540, 542, 637; FN III, 572, 664.

²¹³ Cf. FN III, 572 (où le P. Grégoire Rosephius, dans son “*Promptarium dictorum et factorum quorundam Societatis Iesu*”, rapporte ainsi: “Solebat b. P. Ignatius dicere: bona facies, bonum faciens... multum in honesta facie solebat suspicere, quia communiter etiam interius solet aliquid correspondere”); FN III, 611 (“*solia dezir: mala façies malum faciens*”).

²¹⁴ *MI Ep.* XII, 675-676.

²¹⁵ Cf. *MI Ep.* I, 96.

²¹⁶ Cf. FN I, 697.

²¹⁷ Cf. *MI Ep.* XII, 295.

²¹⁸ Cf. FN IV, 891-893.

²¹⁹ FN I, 587.

²²⁰ Cf. *MI Ep.* X, 690 et aussi *MI Ep.* XI, 371, 540.

²²¹ Cf. *MI Ep.* I, 389.

²²² Cf. FN II, 334, 412, 476; FN III, 563.

²²³ Cf. FN I, 576; FN III, 618.

²²⁴ Cf. *MI Ep.* I, 99-107; *MI Ep.* III, 326-327; FN I, 648 (“C’est encore, dit le P. da Câmara, une chose très surprenante de voir avec quelle patience il (Ignace) écoute des discours inutiles... de longues conversations qui pourraient être abrégées...”); FN III, 618; R. Gleason et G. Hagmaier, *Direction, Education et Psychopathologie*, pp. 53-54; R. Carkhuff, *Helping and Humain Relations*, 2 vol., New-York, 1969.

²²⁵ FN IV, 807.

²²⁶ Cf. *MI Ep.* XII, 295; FN I, 692.

à s'exprimer.

Et lorsque vient le moment opportun d'adresser les paroles, que celles-ci "soient mesurées et pesées avec le poids de la prudence chrétienne",²²⁸ qu'elles ne soient pas longues mais bien chargées de sens et de conviction,²²⁹ qu'elles se disent avec clarté et sans précipitation²³⁰ et aussi de façon agréable,²³¹ car la force des paroles ne réside pas en leur abondance, mais plutôt en leur qualité et en leur profondeur.²³² Ainsi, relatant la façon de parler d'Ignace, le P. da Câmara note:

"Toutes ses paroles sont comme des règles et en conformité les unes avec les autres".²³³

De fait, dans les dialogues, ce n'est pas la bouche seule qui parle, mais bien tout l'homme qui s'exprime et se communique: physionomie et expressions de la figure, positions du corps et gestes, etc... Ce témoignage, encore du P. da Câmara, nous montre combien Ignace était ami de la délicatesse dans sa façon de donner les avis, et faisait tout pour éviter le ton autoritaire dans ses paroles:

"Il y avait... une chose ou une manière de parler qu'il ne pouvait souffrir... c'était que l'on parlât affirmativement et d'autorité, comme qui donne des lois et des décrets; par exemple, si nous disions: il est nécessaire de faire telle ou telle chose; il n'y a pas à ceci d'autre remède que celui-ci; la vérité, la voici... A ceux qui parlaient de la sorte, notre Père donnait le nom de décrétistes..."²³⁴

La force des paroles d'Ignace reste entière en dépit de leur sobriété. Cette force attirante et persuasive est une des notes qui étonnent le plus chez le taciturne de Loyola le long de la carrière de sa vie depuis Pampelune jusqu'au séjour définitif à Rome.²³⁵ Cette force persuasive, il s'en sert pour la vérité et non pour satisfaire son amour-propre ou son entêtement.²³⁶ Il en est de même pour la véritable stratégie qu'il déploie, souvent et de façon très habile, dans le but d'aider son prochain à s'engager dans la voie juste, de le gagner à Dieu par sa conversation.²³⁷ On en trouve deux traits principaux: entrer, selon son expression, par la porte de son interlocuteur pour ensuite sortir par la sienne; parler de sa propre expérience.

²²⁷ Cf. FN II, 79, 564-567.

²²⁸ Cf. FN IV, 895.

²²⁹ Cf. FN II, 412; FN IV, 807, 817.

²³⁰ Cf. *MI Ep.* I, 386-387; FN I, 697-698, 732.

²³¹ Cf. FN III, 572.

²³² Cf. FN IV, 817.

²³³ FN I, 648.

²³⁴ FN I, 649; cf. aussi *MI Ep.* IV, 500. A ce propos, rappelons la façon d'Ignace de donner les avis, conseils ou directives dans les *Exercices*; les expressions telles que: "il est utile", "il y a grand avantage...", "on trouve davantage aide et profit...", "il est bon", etc... reviennent continuellement sous sa plume.

²³⁵ Cf. *Aut.* [I], [13], [35], [39], [43], [57], [67], [68], [88]; FN I, 692; FN II, 145-146, 268-270, 384, 563; FN III, 616, 631, 683; FN IV, 807 (où on lit: "Era tan grande la fuerça y eficacia de su hablar, que parecia más que humana, porque movia los coraçones a todo que él queria, no con copia ni elegancia de palabras, sino con la fuerça y peso de las cosas que dezia. A hombres duros y obstinados los ablandava como una cera, y los trocava de manera que ellos mismos se maravillavan de si y de la mudança que avian hecho, y no solamente los Nuestros, sino también los senores y varones de grande autoridad se aplacavan con sus palabras. Y si por caso tenian algún enojo y dessabrimiento con el padre, reconocian en él tan gran seniorio en lo que dezia, que se rendian y se sujetavan a él, dando el Señor virtud y fuerça a sus palabras. Lo qual, aunque con muchos exemplos se podria de clarar..."), 808-811.

²³⁶ Cf. *MI Ep.* XII, 675.

²³⁷ Cf. *MI Ep.* I, 181.

A part le souci de s'adapter au tempérament de l'interlocuteur – ce que nous avons vu plus haut – Il faut aussi aborder des sujets de conversation suivant les situations de chacun et selon les moments opportuns tout en cherchant le point juste pour entamer un propos spirituel²³⁸ afin de gagner l'interlocuteur à la cause de Dieu. Ce passage de l'instruction que donna Ignace à ses compagnons Broët et Salmeron envoyés en Irlande par le Souverain Pontife, nous éclaire sur le sujet:

“Dans tous nos entretiens dont le but est de gagner quelqu'un pour l'amener en notre filet pour le plus grand service de Dieu notre Seigneur, observons exactement avec autrui l'ordre que l'ennemi observe avec une âme bonne. Il veut la pervertir totalement. Nous voulons, nous, l'améliorer totalement. Cela se passe ainsi: l'ennemi entre par la porte de l'autre et sort par la sienne. Il entre avec autrui sans contredire ses habitudes. Il va jusqu'à les trouver bonnes. Le voici en familiarité avec l'âme, il l'amène à de bonnes et saintes pensées, si pacifiantes pour la bonne âme! Puis, petit à petit, il s'arrange pour sortir par sa porte, il l'amène sous couleur de bien à quelque erreur ou à quelque illusion dommageables, et aboutit toujours au mal. Nous pouvons de même façon, pour arriver au bien, agréer ou être de l'avis de quelqu'un sur une chose particulière qui est bonne, sans paraître remarquer d'autres choses qui en elle sont mauvaises. En gagnant son affection, nous améliorerons nos affaires. C'est ainsi qu'entrant par sa porte, nous sortirons par la nôtre.”²³⁹

Il arrive assez fréquemment que le Pèlerin se mette à raconter confidentiellement des événements ou des traits de sa vie, et ceci l'aide à se frayer une voie dans la sympathie et dans la confiance de son interlocuteur qui se sent tout à son aise avec Ignace durant l'entretien et soutenu dans son effort pour reprendre ou pour continuer avec plus d'enthousiasme le chemin de Dieu.²⁴⁰

“Notre Père, dit le P. da Câmara, usa de ce moyen vis-à-vis de plusieurs... et avec de grands fruits. Lui-même me raconta que, pour retirer une personne de haute qualité d'un péché dont on l'accusait, il lui fit le récit de choses qu'il avait faites dans le monde; et de cette façon notre Seigneur convertit cette personne.”²⁴¹

Notons en passant que nos temps modernes remettent très en valeur cette même technique.²⁴²

²³⁸ Cf. *Ex. Sp.* [I] à [20]; *MI Ep.* I, 179-180. Relatons cet exemple que porte le P. Nadal: “Anadia (Ignacio) que al principio no se debia tratar con él (interlocutor) nada de lo referente al pecado o a las virtudes que deben adquirirse sino de cosas indiferentes si era posible, y generalmente de aquellas de las que él tenía probablemente experiencia; por ejemplo, de la guerra con un soldado; de mercancia con un comerciante; con un noble de la magistratura y de asuntos que se hacen o se relacionan con el estado o el reino; del gobierno de la Iglesia con un eclesiástico. De modo semejante, con otros, debe tratarse de asuntos de su estado particular; o procurar que sean ellos los que propongan el tema de conversación, y aceptarlo con gusto con tal de que no sea algo malo, aunque sea profano”: *Mon. Na.* V, 808.

²³⁹ *MI Ep.* I, 180; Dumeige, *Lettres*, pp. 76-77; cf. aussi *MI Ep.* III, 513; FN I, 486; FN III, 571; FN IV, 893; *Mon. Na.* V, 808.

²⁴⁰ Cf. FN IV, 851-853 (où le P. Ribadeneira rapporte l'épisode d'un prêtre religieux de vie dissolue à qui se confessa Ignace en montrant tant de douleur au sujet de sa vie passée qu'il put la communiquer à son confesseur qui choisit ensuite son pénitent comme “maître et père de son âme” et l'étudiant de Paris lui donna les *Exercices*); FN I, 576 (“Aujourd'hui, raconte le P. da Câmara, le Père a fait appeler le Frère qui est tourmenté et il est resté deux heures avec lui pour lui faire dire la raison pour laquelle il voulait s'en aller. Se demandant si ce n'était point quelque péché qu'il aurait commis dans le monde, le Père lui a raconté une partie de sa vie, même des fautes qu'il avait commises, pour lui faire abandonner toute honte. Alors il avoua la raison, qui était bien peu de chose”); FN IV, 769.

²⁴¹ FN I, 576; cf. S. de Goïri, *La Apertura...*, p. 94

²⁴² Parlant “des techniques de la relation centrée-sur-le-problème”, Yves Saint-Arnaud relate ceci: “Quel-

Amour, compréhension, attention patiente et douceur²⁴³ règnent toujours dans le dialogue conduit par le maître spirituel de Loyola; même lorsqu'il s'agit d'admonester.²⁴⁴

Enfin, s'il faut chercher un modèle du dialogue ignatien, le colloque des *Exercices* nous en offrirait un selon le coeur d'Ignace: "Parler comme un ami parle à son ami",²⁴⁵ et cela avec le Seigneur ou en sa présence.

b. Authenticité ou limpidité de conscience

Pour que le dialogue soit un véritable entretien spirituel, un échange dans le Seigneur, et porte ses fruits désirables, ou plus généralement, pour que les relations interpersonnelles entre guide et personne aidée atteignent la visée que se propose l'aide spirituelle, il faut que les interlocuteurs se communiquent "à coeur ouvert".²⁴⁶

C'est pourquoi, l'ouverture de conscience s'avère un élément principal de l'aide ignatienne et, en général, de la spiritualité de saint Ignace comme, par suite, de la Compagnie de Jésus.²⁴⁷

En ce qui concerne l'aide spirituelle, l'accent sur ce point ne se fait sentir que de façon plus insistante et plus spécifique tant dans la vie personnelle du mystique de Manrèse²⁴⁸ que dans l'offre de son aide spirituelle aux autres.²⁴⁹ La raison d'être de cette révélation au guide des choses intimes du coeur apparaît très claire dans les écrits ignatiens:

"Il y a grand avantage, conseillent les *Exercices*, à ce que le directeur... soit informé fidèlement des diverses agitations et pensées que lui (au retraitant) apportent les divers esprits. Car, selon que ses progrès sont plus ou moins grands, il (celui qui guide) peut lui donner certains exercices spirituels utiles et adaptés aux besoins de son âme ainsi agitée."²⁵⁰

La 13e des Règles du discernement des esprits²⁵¹ complète ce conseil en mettant à

ques conseillers poursuivent le même objectif en s'impiquant: - J'irai jusqu'à leur dire que j'ai eu la même difficulté. Je ne veux pas ramener le sujet sur moi, mais dans la mesure où ça peut leur redonner confiance et les aider à s'ouvrir davantage' (Professeur de collège, 47 ans). '- Je pense à certains cas. Le plus grand argument je crois, c'était: ce par quoi vous passez je l'ai déjà passé. Ça les intéressait: Comment en êtes-vous sorti?' (Professeur de religion, 44 ans)": *La consultation pastorale d'orientation rogérienne*, DDB, Paris, 1969, pp. 164-165.

²⁴³ Cf. *MI Ep.* I, 386-389; FN I, 653.

²⁴⁴ Cf. v.g. *MI Ep.* III, 512; FN I, 647, 713; FN III, 665.

²⁴⁵ *Ex. Sp.* [54]: *MI Ex.* 192; cf. aussi *Ex. Sp.* [224].

²⁴⁶ Cf. *MI Ep.* I, 96 ("descubriéndonos"). A propos de la technique moderne du dialogue ou de l'entretien, voir par exemple: R. Gleason et G. Hagmaier, *Counseling the Catholic*, Sheed and Ward, New-York, 1959; A. Godin, *La relation humaine dans le dialogue pastoral*, DDB, Paris, 1963; R. Hostie, *L'entretien Pastoral*, DDB, Paris, 1963; J. Laplace, *La direction de conscience ou le dialogue spirituel*, Mame, Paris, 1965; Yves Saint-Arnaud, *La consultation pastorale...*; G. Cruchon, *Le prêtre conseiller et psychologue*, Salvator, Casterman-Paris-Tournai, 1971 (surtout les 2e, 3e et 4e chapitres).

²⁴⁷ Cf. XXXIIe Congrégation Générale, décret N° 4: "Notre mission aujourd'hui: Service de la Foi et Promotion de la Justice"; [67]; décret N° 11: "L'Union des esprits et des coeurs dans la Compagnie", [30] à [31]; S. de Goïri, *La apertura de conciencia en la espiritualidad de San Ignacio de Loyola*, DDB, Bilbao, 1960.

²⁴⁸ Cf. *Aut.* [25], [27], [36], [55]; FN I, 18-19, 209; supra section 2e, chapitre II.

²⁴⁹ Cf. *Ex. Sp.* [17], [326]; *MI Dir.* D. 3 [7]; *MI Ep.* II, 282, 567; *MI Ep.* VIII, 396; *MI Ep.* XII, 675; *Const.* [91] à [97], [200], [201], [262], [263], [278], [300], [424], [551], [582], [764].

²⁵⁰ *Ex. Sp.* [17]; *MI Ex.* 156.

²⁵¹ Cf. *Ex. Sp.* [326].

découvert la tactique de l'ennemi de la nature humaine, qui aime semer le trouble tout en prenant soin de "rester secret" et de cacher son identité, à la manière de "l'homme frivole" à l'égard des filles ou des femmes innocentes et inexpérimentées. Pour pouvoir déjouer la manoeuvre, il faut tenir une personne expérimentée ou un guide au courant de tout ce qui se passe dans l'âme, car souvent "Satan lui-même se déguise bien en ange de lumière".²⁵² C'est ce que, outre le motif apostolique propre à la Compagnie, visent les *Constitutions* dans la manifestation de conscience: que supérieurs et confesseurs – tous, d'après la conception du gouvernement spirituel selon Ignace, considérés comme guides spirituels – "aient une entière connaissance de leurs sujets" afin de pouvoir, "avec plus de soin, plus d'amour et de sollicitude, les aider", "les mieux conduire dans la voie du Seigneur".²⁵³

En définitive, le motif de la nécessité de l'ouverture de conscience selon la visée d'Ignace s'enracine dans la structure de l'aide analysée plus haut. Un apprentissage du discernement en vue de la recherche de la volonté de Dieu à accomplir en toutes choses et à tout moment de la vie ne peut, en effet, se réaliser sans cette limpidité de conscience dans les relations de la personne aidée avec son guide spirituel. Un manque dans ce domaine porte, sans aucun doute, atteinte à la véritable liberté intérieure et de même à l'intégration totale de l'homme, l'authenticité de vie faisant ainsi défaut. Il faut noter, en outre, que faute de limpidité de conscience, l'insertion dans la communauté ecclésiale risque d'être fort superficielle car fort peu engagée: la raison en est que le guide présente, à tout le moins, un instrument de Dieu offert à travers la communauté de l'Église; et cette raison devient d'autant plus forte lorsqu'il s'agit d'un guide investi du sacerdoce, ministre officiel de l'Église. En fin de compte, répétons-le, l'apprentissage indispensable du discernement spirituel ne fait qu'en souffrir davantage.

Jusqu'ici, nous envisageons la manifestation de conscience faite à son guide spirituel par la personne aidée; mais on peut tout aussi bien dire qu'en général un manque de limpidité intérieure de part et d'autre dans les relations interpersonnelles de l'aide spirituelle ou un défaut d'authenticité de vie de l'un et de l'autre, trouble toujours non seulement leurs relations mutuelles – en faisant sonner faux leur dialogue – mais aussi leurs relations personnelles avec le Maître intérieur. Ce qui revient à dire que l'aide spirituelle se trouve dans l'impossibilité de s'actualiser comme il convient.

c. *Respect réciproque*

Si l'ouverture de conscience concerne plutôt la personne aidée, le rappel au respect serait, au contraire, plus de mise pour celui qui offre son aide au prochain. Certes, le respect doit être réciproque, c'est-à-dire qu'il doit régner dans leurs relations; il est cependant supposé plus naturel chez le guidé que chez le guide, vu que celui-ci jouit d'une certaine supériorité inhérente à son rôle: une connaissance plus poussée en matière de doctrine de vie intérieure, une expérience spirituelle plus grande, une maîtrise plus sûre dans le discernement des esprits. Tout ceci pourrait entraîner un facile oubli en fait de respect à l'égard d'une personne moins équipée spirituellement. Au contraire, si quelqu'un demande ou consent à nouer des relations avec un guide, à entrer en dialogue et à s'en-

²⁵² Cf. *MI Ep.* XII, 675.

²⁵³ Cf. *Const.* [91] à [92], [278]; *MI Ep.* XII, 675; FN II, 421; FN IV, 891. En ce qui concerne l'histoire de la manifestation de conscience, sa pratique dans la Compagnie de Jésus et le canon 530, voir: S. de Goiri, *La apertura...*, pp. IX-X, 2-12.

tretenir avec lui en toute limpidité et en toute ouverture de conscience, il serait difficilement concevable qu'il manque d'un sincère respect à l'égard de son guide. D'autant plus qu'ordinairement, dans ces conditions, on perçoit à travers le guide l'image de Dieu même. Le danger d'oubli se trouve donc plus grand, sur ce point, chez celui qui aide, et une mainmise graduelle sur la liberté du dirigé reste une pierre d'achoppement qui menace nombre de guides spirituels.

Il serait inutile de parler trop longuement de la nécessité et de l'importance que comporte le respect dans les relations telles qu'elles existent entre les acteurs de l'aide, relations faites de confiance et d'estime et qui doivent atteindre à une telle profondeur de l'être, à une telle hauteur du sacré dans l'homme.

Nous l'avons vu, Ignace les a voulu enveloppées dans une atmosphère authentiquement et intensément surnaturelle. L'auteur des *Exercices* semble, dès l'abord, mettre sur pied d'égalité "celui qui doit les donner" et "celui qui doit les recevoir":²⁵⁴ ils sont égaux devant Dieu et contractent des *devoirs* respectifs selon leurs tâches personnelles, devoirs différents en leurs fonctions mais non dans leur nature. Durant le trajet commun – pendant les *Exercices* comme le long de la vie spirituelle – le guide spirituel doit respecter les divers états d'âme du dirigé en s'y adaptant.²⁵⁵ Le même respect se traduit dans la façon de donner des avis par manière de suggestions.²⁵⁶ De plus: le guide doit assurer la liberté de celui qu'il aide en écartant tout ce qui pourrait la diminuer ou lui faire obstacle dans son "élection" personnelle.²⁵⁷ Pleine liberté, d'ailleurs, est laissée au retraitant pour le choix entre divers "points de méditation", pour la reprise personnelle des "fruits" des contemplations ou des Semaines, dans l'adoption de diverses manières de faire l'oraison et les "colloques"²⁵⁸...

Le même climat de respect et de liberté intérieure, d'estime et de corresponsabilité, enveloppe les *Constitutions*²⁵⁹ et le gouvernement spirituel du premier Général des jésuites.²⁶⁰ C'est là aussi ce qui reflète la mentalité d'Ignace dans les relations d'aide spirituelle, étant donné que dans la Compagnie de Jésus, les supérieurs assument en même temps, au moins en partie, le rôle de guides spirituels.

Toutefois, la raison profonde du respect que témoigne le visionnaire du Cardoner envers la liberté et la personne de celui qui bénéficie de l'aide spirituelle, ne saurait s'arrêter au niveau purement humain, à la dignité de l'homme comme tel, mais elle atteint la source de toute valeur, de toute dignité et de toute sainteté, à savoir Dieu lui-même dont l'homme est l'image et l'enfant de par la Création et de par la Rédemption.²⁶¹ C'est ainsi qu'il ne faut pas perdre de vue le rôle d'instrument et la fidélité à l'initiative divine dans la collaboration à "l'oeuvre du Seigneur"; il faut autant que possible: "qu'on laisse le Créateur agir sans intermédiaire avec la créature, et la créature avec son Créateur et Seigneur".²⁶² Selon le P. da Câmara, le Père Général avait l'habitude de conclure ainsi ses

²⁵⁴ Cf. *Ex. Sp.* [1].

²⁵⁵ Cf. *Ex. Sp.* [4], [6] à [10], [14]...

²⁵⁶ Cf. *Ex. Sp.* [5], [11], [16], [17]...; *MI Ep.* I, 71, *MI Ep.* IV, 283; *MI Ep.* XII, 216.

²⁵⁷ Cf. *Ex. Sp.* [15], [20], [21]...; M. Lop, *El director...*, pp. 234-235.

²⁵⁸ Cf. *MI Dir.* D. 14 [9], [10]; M. Lop, *El director...*, pp. 353-356.

²⁵⁹ Cf. *Const.* v.g. [51], [52], [100], [197], [208], [250], [661].

²⁶⁰ FN I, 632-633, 678, 681, 684, 685; FN III, 434, 616, 619, 636, 645.

²⁶¹ *Const.* [250]; FN I, 542, 685-686; FN III, 658-659, 666.

²⁶² *Ex. Sp.* [15]; *MI Ex.* 154, cf. aussi *Ex. Sp.* [16].

avis ou directives:

“Mais je veux que vous vous serviez des moyens que le Seigneur vous montrera comme plus convenables, et je vous laisse toute liberté de faire ce qui vous paraîtra meilleur.”²⁶³

Le fait que chez le maître spirituel de Loyola, le respect témoigné à la personne aidée s’enracine dans celui dû à l’initiative et à l’action divine dans l’âme du dirigé, se corrobore d’autant mieux qu’il nous aide à comprendre les attitudes différentes et même apparemment opposées dans le comportement d’Ignace à l’égard de ceux qu’il aide; attitudes, par exemple, tantôt de rigueur et d’affirmation, tantôt de douceur et de condescendance. Ce mélange de directives très précises et de larges marges laissées à l’initiative personnelle du retraitant saute aux yeux quand on parcourt les *Exercices* qui, d’ailleurs, ne se font pas sans un guide expérimenté. Il s’agit en effet d’une méthode nécessairement “directive”, pour employer un terme de nos temps modernes.²⁶⁴ Tout cela paraît, à première vue, paradoxal et même contradictoire, ou, au moins, bien incohérent. Il n’en est rien. Il est plutôt question d’une clarté plus ou moins grande dans le discernement selon les diverses circonstances, d’une fidélité attentive et d’une attitude de permanente obéissance de la part du guide spirituel de Loyola à l’égard de la volonté et de l’action divines dans l’âme aidée. Lorsqu’il voit clairement les désirs de Dieu, Ignace semble trancher vite et sans hésitation aucune: il le fait “en notre Seigneur”²⁶⁵ comme cela se voit dans les directives données à François de Borgia sur les consolations, la prière et l’abnégation. Il reste même inflexible car sûr des désirs divins. Mais quand il n’en est pas sûr et ne voit pas clair, il les cherche à tâtons en toute simplicité avec les autres et se met humblement et attentivement à l’écoute de la voix de l’Esprit qui se fait entendre chez eux et à travers les circonstances. Le P. Lainez en porte ce témoignage:

“Il est ferme... soit que Dieu l’illumine soit qu’il raisonne... mais dans des questions où il n’a pas de lumières, il abandonne facilement son avis aux autres.”²⁶⁶

²⁶³ FN I, 684; cf. aussi FN I, 715.

²⁶⁴ Nous faisons exprès de ne pas entrer dans la technique dite “non directive” ou de “consultation centrée sur le consultant” (à ce propos, voir: C. Rogers, *Counseling and Psychotherapy*, New-York, 1942; *Client-centered Therapy*, New-York, 1951; *On becoming a person*, Boston, 1961; Yves Saint-Arnaud, *La consultation pastorale d’orientation Rogérienne*, DDB, 1969; A. Piretti, *Liberté et relations humaines ou l’inspiration non directive*, Paris, 1967; R. Carkhuff, *Helping and Human relations*, New-York, 1969; voir aussi supra note 246 du présent chapitre), vu que la problématique que pose cette technique et le plan sur lequel elle se situe – au moins originellement – sont de caractère trop purement psychologique (d’une psychologie qui ne tient pas compte ou fait abstraction de la dimension surnaturelle de l’homme), alors que l’aide spirituelle se place au niveau de la grâce et se déploie dans une ambiance essentiellement surnaturelle. En ce qui concerne l’application de cette technique, comme technique, dans le domaine pastoral et spirituel, voir les auteurs cités plus haut.

²⁶⁵ Cf. *MI Ep.* II, 233-234 (En voici les expressions: “J’ai eu connaissance, écrit-il au duc de Gandie, de l’ordre et de la conduite que vous suivez dans les choses spirituelles et corporelles... J’en ai eu, je l’avoue, de nouvelles raisons de me rejouir vivement en notre Seigneur... Cependant, j’ai en ce même Seigneur le sentiment que, si nous avons besoin de certains exercices spirituels et corporels... et que ceux qui nous ont été utiles à un moment ne le sont pas ‘continuellement’ à un autre. Je dirai, en sa divine Majesté, les idées qui me viennent sur ce sujet... Dès lors, un tel arsenal n’étant pas nécessaire pour vaincre l’ennemi, autant qu’en notre Seigneur je puis en juger pour vous, je préférerais que la moitié du temps soit convertie en étude... Pour l’avenir sans que je vous en donne des raisons et des preuves, il vaudrait beaucoup mieux laisser ces pratiques”. Notons dans ces passages le ton sûr et la référence répétée au Seigneur).

²⁶⁶ FN I, 140; cf. aussi FN I, 539 (“clavum fixit”), 579, 693, 727; FN II, 597; FN III, 628; FN IV, 781 (“Quando no tenia – rapporte aussi le P. Ribadeneira – claridad y evidencia de las cosas de que deliberava, fácilmente se dexava llevar de parecer ageno, y aunque era superior, se igualava en todo con los suditos”),

On ne pourrait donc parler, chez Ignace, d'une méthode "directive" ou "non directive". Il s'agit d'autre chose puisqu'il est bien question d'une écoute attentive et respectueuse, d'une fidélité sans faille à l'action de l'Esprit qui souffle où et comme il veut. La discrétion est en plein jeu et laisse deviner son importance décisive. En voilà le secret dans la manière de procéder d'un véritable guide spirituel.

D'ailleurs, le problème est bien antérieur à Saint Ignace, on en observe déjà des énoncés dès les temps des Pères du désert dans les premiers siècles de l'Eglise.²⁶⁷

Pour clore ce présent chapitre, jetons un regard sur les acteurs de l'aide.

C. Les acteurs de l'aide

Le Maître intérieur ou l'acteur divin, toujours identique et souverainement libre, appartenant à l'ordre absolument transcendant, par acteurs de l'aide nous entendons ici ceux qui, du côté des hommes, coopèrent directement à la grâce divine dans une âme, à savoir le guide spirituel et la personne qui se fait aider.

L'étude sur l'identité de l'aide ignatienne nous a fait voir qu'elle est une oeuvre de collaboration à triple dimension, et qu'elle exige certaines conditions nécessaires à son existence et à son bon fonctionnement de la part de la coopération humaine. Il était en effet question, à diverses reprises, des acteurs humains, de leurs qualités, de leur manière de procéder et de leur comportement. C'est pourquoi, nous ne croyons plus nécessaire de retracer encore leurs portraits qui, d'ailleurs, si non explicitement, au moins par voie de déduction, ressortent nettement et avec des configurations bien vivantes, de la pratique et des écrits d'Ignace: expérience de vie et doctrine inaltérable, sainte prudence et discernement solide, esprit d'humble service et de respect sincère, aptitudes aux relations interpersonnelles et maturité personnelle, sain réalisme et simple adaptation, patience et maîtrise de soi, idéal du "Magis" et zèle indéfectible, effacement et désintéressement, etc... de la part du guide; et de la part de celui qui reçoit l'aide, disponibilité *inconditionnée* à l'égard des désirs divins et coopération à l'aide du guide choisi, ouverture sincère et limpidité de conscience, docilité confiante et fidélité, etc... sont autant de traits qui composent le portrait du guide comme celui de la personne aidée.

D'autre part, des études sur le directeur des *Exercices* et sur le retraitant, faites jusqu'à présent,²⁶⁸ aident à renforcer ces traits perçus à travers l'exposé de notre étude.

Nous aimerions cependant attirer une attention spéciale sur certains aspects, géné-

869; J. Laplace, "La formation du directeur" dans *Christus* n. 25, 7 (1960) 59.

²⁶⁷ Cf. *Dict. de Spir.*, art. "Direction spirituelle", t. III, 1957, col. 1048; I. Hausherr, *Direction spirituelle en Orient...*, pp. 58-105.

²⁶⁸ Voir par exemple: J. Schlicker, "El director de los Ejercicios según las Anotaciones y los directorios" dans *Manresa* 6 (1930) 237-249; I. Iparraguirre, "La cualidad primaria del director de Ejercicios" dans *Surge* 5 (1947) 161-167; J. Charles, "Le rôle de l'instructeur de la retraite" dans *Christus* N° 10 (1956) 231-268; A. Codina, "La actividad del Ejercitante" dans *Manresa* 1 (1925) 289-306; K. Wennemer, "El ejercitante según las veinte Anotaciones de S. Ignacio" dans *Manresa* 8 (1932) 45-60; I. Iparraguirre, *La práctica de los Ejercicios...*, pp. 164-180; K. Truhlar, "L'état d'âme demandé par S. Ignace au retraitant qui commence les Exercices" dans *Nouv. Rev. Théol.* 73 (1951) 399-404; M. Nicolau, "A quiénes se deben dar todos los Ejercicios y a quiénes sólo algunos?" dans *Manresa* 26 (1954) 23-29; M. Lop, *El director de Ejercicios*, Elder, Barcelona, 1965.

raux et complémentaires, regardant chacun des acteurs humains de l'aide.

1. Celui qui aide

Aider le prochain sur son cheminement vers Dieu selon les capacités personnelles de chacun, c'est ce qu'Ignace a fait et conseillé aux autres de faire.²⁶⁹ Car c'est là un devoir de charité. Toutefois, l'élan du "Magis" comme aussi l'idéal de la visée de son aide ont poussé et conduit le maître spirituel de Loyola à opter pour un service d'aide spirituelle proprement qualifié à tout point de vue: spirituel, doctrinal, sapientiel et humain... Qu'on se rappelle le motif qui a déterminé le Pèlerin à s'asseoir avec assiduité, malgré son âge, au banc des écoliers;²⁷⁰ qu'on se rappelle sa "nouvelle stratégie" adoptée à Paris et qui le conduit jusqu'à la fondation d'une école de guides spirituels, c'est-à-dire la Compagnie de Jésus;²⁷¹ qu'on se rappelle aussi ce qui a poussé le soldat sans lettres de Loyola à se préparer au sacerdoce et à se faire prêtre;²⁷² qu'on se rappelle enfin quel effort a fourni l'auteur des *Exercices* pour susciter et multiplier le nombre de ceux qui sont en mesure de les donner,²⁷³ à prendre pleinement en main leur formation délicate. Et pour réaliser quelle importance l'apôtre des *Exercices* attache à cette formation sérieuse et solide de guides qualifiés, il suffit de se rappeler, de plus, l'exemple de sa vie et le but visé par tous ses écrits: tout converge, dans la vie d'Ignace, vers une meilleure et toujours plus grande aide du prochain pour la gloire de Dieu, Créateur et Rédempteur. Il y passait presque tout son temps et y versait tous ses efforts et toutes ses peines depuis le jour où il se dédia au service du Roi Éternel.

Tout cela revient à dire que, selon Ignace, tous les guides spirituels doivent être généreusement disponibles pour venir en aide à leur prochain, et considérer même ce service comme un devoir du service divin et fraternel. Mais en même temps, qu'ils se préparent sans cesse pour être continuellement à la hauteur de leur tâche de collaborateurs à la grâce dans les âmes, d'instruments dociles et efficaces dans les mains divines: d'abord avec l'aide des plus expérimentés et ensuite aussi avec "l'onction de l'Esprit" qui se fait entendre de l'intérieur.

Il s'ensuit que dans la perspective d'Ignace, il y a ceux qui sont plus capables que d'autres dans l'art de guider le prochain dans la voie de l'esprit, et même, si l'on parle d'une aide spécifiquement qualifiée comme le voudrait Ignace, on pourrait dire que tous n'en sont pas capables. Le choix des candidats pour l'expérience des *Exercices*,²⁷⁴ comme pour la vocation dans la Compagnie de Jésus²⁷⁵ pourraient en servir d'indices ou d'illustrations. La 7e Partie des *Constitutions* le montre par le soin qu'elle prend d'envoyer dans la vigne du Seigneur des apôtres qui se complètent mutuellement.²⁷⁶ En effet, les dons naturels et les charismes spirituels ne sont pas accordés à tous de la même façon et dans les mêmes mesures. Or, l'aide spirituelle – bien entendu, qualifiée – avec ce qu'elle implique, exige des dons et des charismes spéciaux qui ne se trouvent pas chez tous et que d'autres ministères ne requièrent pas de façon aussi impérieuse.

²⁶⁹ Cf. *Const.* v.g. [406] à [409], [648]...; *MI Ep.* II, 234...

²⁷⁰ Cf. *supra* section 3e, chap. II; chap. III. section 1ère C, 2, b.

²⁷¹ Cf. *supra* section 2e, chap. III.

²⁷² Cf. *supra* section 1ère, chapitre III.

²⁷³ Cf. *supra* section 2e, chapitre III.

²⁷⁴ Cf. *supra* chapitre II, section 2e, B, 1, b.

²⁷⁵ Cf. *Const.* v.g. [147] à [189].

²⁷⁶ Cf. *Const.* v.g. [624].

Sans vouloir répéter ou mentionner expressément toutes les attitudes nécessaires et toutes les qualités indispensables que doit avoir quelqu'un qui offre son aide au prochain,²⁷⁷ nous aimerions nous servir de l'expression biblique chère à Ignace pour ajouter qu'un guide spirituel doit tirer "de l'abondance de son coeur",²⁷⁸ de sa vie pour offrir aux autres ses services, pour pouvoir aider le prochain. Personne, en effet, ne donne ce qu'il n'a pas :²⁷⁹ si l'on a beaucoup ou en abondance, on est en mesure de donner davantage, "Magis". Et les richesses du guide se conservent et s'amplifient à son contact intime et permanent avec la source de tout don, Dieu lui-même. Ne pourrait-on pas, pour cela, emprunter ces lignes qui expriment ce que l'auteur des *Constitutions* de la Compagnie de Jésus souhaite voir, comme "première qualité", chez le Préposé Général, pour dire de même que du guide spirituel:

"...on doit attendre... une grande union à Dieu notre Seigneur et une grande familiarité avec lui dans la prière et dans toutes ses actions afin que, de Dieu comme de la source de tout bien, il obtienne d'autant mieux une abondante participation de ses dons et de ses grâces pour..."²⁸⁰

l'âme qu'il aide? Car de là découlent "l'onction du Saint-Esprit", la possession de la "loi intérieure de charité" et toutes les autres qualités morales et spirituelles indispensables pour un guide. Sans minimiser la contribution bien nécessaire des dons naturels, il faut avouer que le surnaturel doit primer chez "un tel compagnon et fidèle ami" des âmes,²⁸¹ qui, par son détachement, son désintéressement et son effacement, est capable de faire progresser et de laisser grandir son dirigé, et de se retirer ou de retirer son aide juste au bon moment.

2. Celui qui se fait aider

L'aide spirituelle étant une oeuvre de collaboration divino-humaine,²⁸² la coopération personnelle de la part de la personne aidée ne saurait y faire défaut ou manquer. Le mystique de Loyola, intuitivement d'accord avec la tradition de l'Eglise ne pense pas différemment de saint Augustin: pour créer l'homme, Dieu n'a pas besoin du concours de l'homme, mais pour le sauver, l'acheminer vers l'intimité trinitaire, il a voulu sa collaboration et son effort.²⁸³ Le visionnaire du Cardoner fait nettement preuve de cet équilibre profondément théologique, finement psychologique et sainement réaliste: il convient, dans la vie spirituelle comme, d'ailleurs, dans toute activité humaine ou apostolique, d'investir toutes les ressources personnelles comme si tout dépendait de nous; cela fait, il faut mettre toute espérance uniquement en Dieu.²⁸⁴ C'est ce que souhaite Ignace pour ceux qui reçoivent l'aide spirituelle des autres.

Le minimum de dispositions requises, signalé plus haut²⁸⁵ suffit pour commencer un

²⁷⁷ Cf. *supra* note 268 du présent chapitre.

²⁷⁸ Cf. Mt. 12, 34; Lc. 6, 45.

²⁷⁹ Cf. *Const.* v.g. [408], [637], [813]; *MI Ep.* I, 508-509 ; *MI Ep.* XII, 639 ; FN II, 527; M. Lop, *El director...*, 106-107, 124-128, 148, 176.

²⁸⁰ *Const.* [723]; *MI Const.* II, 662. 281) - Cf. FN IV, 891, et aussi FN II, 421.

²⁸¹ Cf. FN IV, 891, et aussi FN II, 421.

²⁸² Cf. *supra* présent chapitre, section première, B.

²⁸³ Cf. Migne, *PL* 38 (Sermones, Sermon CLXIX), col. 923 "(Qui (Deus) ergo fecit te sine te, non te justificat sine te... Ergo fecit nescientem, justificat volentem)"; *Const.* [134].

²⁸⁴ Cf. *MI Ep.* II, 481; *MI Ep.* IX, 626; *Const.* [814]; FN I, 663-664.

²⁸⁵ Cf. *supra* section 2e, chap. III; pp. 216-217 du présent chapitre.

travail d'aide, mais ne saurait exprimer tout ce que le maître spirituel de Loyola désire voir chez une personne qui se fait aider dans la voie de l'esprit. L'idéal du "Magis" embrasse aussi la disponibilité inconditionnée de tout retraitant et par suite de toute âme qui a recours à l'aide spirituelle.²⁸⁶ C'est là le premier grand pas dans la coopération personnelle.

Mais cette coopération doit grandir et devenir aussi active que possible. Les *Exercices* requièrent en effet une activité fortement intense de la part du retraitant, donc de l'âme aidée: il s'agit précisément des exercices à pratiquer, à assimiler avec persévérance.²⁸⁷ En fait, on trouve ces termes "chercher", "trouver", "sentir"...qui reviennent continuellement dans le texte des *Exercices*: le retraitant doit prier et faire effort pour arriver à "sentir"²⁸⁸ l'action de la grâce qui ne fait pas défaut. Rappelons d'autre part, ce que nous avons dit sur les expressions telles que "s'aider", "tirer profit"... du langage caractéristiquement ignatien,²⁸⁹ expressions qui insistent sur la coopération active et intense de celui qui se fait aider. Disponibilité inconditionnée et collaboration active doivent en outre s'intensifier sans arrêt chez la personne qui reçoit l'aide en vue d'un profit spirituel toujours plus grand.

Un autre point doit attirer spécialement notre attention. Certes confiance, limpidité de conscience, fidélité et persévérance doivent imprégner l'attitude du guidé; qu'il sache cependant se comporter en toute liberté intérieure dans ses relations avec son guide tant en ce qui regarde le choix de ce dernier que le changement de guide fait pour de justes raisons; qu'il ne se laisse en aucune façon entraîner ou éblouir par une action humaine – si bonne soit-elle – au risque de perdre le fil de l'action divine au détriment de sa liberté, de son initiative et de son attention braquée sur Dieu. Il doit arriver à percevoir, à travers la personne du guide et de son aide, les murmures du Maître intérieur. Et avec le temps, il s'efforce de se libérer, si c'est le cas, de toute dépendance qui serait devenue indue et puérile, et de parvenir, Dieu aidant et par sa grâce et par le soutien de son guide, à une plus grande liberté, à une maturité adulte de telle sorte qu'il parvienne comme insensiblement à ne plus sentir – à moins que ne se présentent des circonstances spéciales ou des décisions d'importance majeure à prendre – le besoin de faire recours à l'aide, et cela sans affolement aucun ni même étonnement.

C'est là l'idéal qui se voit réalisé dans la vie du mystique de Manrèse²⁹⁰ et la voie sur laquelle lui-même a fait marcher ses fils spirituels.²⁹¹

Ainsi se profile, croyons-nous, la physionomie de l'aide spirituelle autant vécue et pratiquée que conçue et souhaitée par le fondateur de la Compagnie de Jésus pour le plus grand profit des âmes dans son service apostolique en vue de la plus grande gloire de Dieu.

²⁸⁶ Cf. v.g. *Ex. Sp.* [5]; *MI Ep.* II, 231; *MI Ep.* XII, 677.

²⁸⁷ Cf. v.g. *Ex.Sp.* [1], [2], [6], [11] à [13], [21]; *MI Ep.* I, 389, 545; *MI Ep.* XII, 241-242, 244...; M. Lop, *El director...*, pp. 352-361.

²⁸⁸ Voir Fr. Maxer, *Die inneren geistlichen Sinne*, thèse PUG, Rome, Herder, Fribourg, B 1963.

²⁸⁹ Cf. *supra* chapitre I; chap. II, section deuxième, A, 1; et p. 216 du présent chapitre.

²⁹⁰ Cf. *supra* chapitre II.

²⁹¹ Cf. *supra* chapitre III.

CONCLUSION

Au terme de chaque recherche, on se pose toujours la question: qu'a-t-on découvert de nouveau?

Il faut avouer qu'il n'est pas souvent facile de répondre en quelques mots à une telle question. D'autant plus que le dernier chapitre de cette étude s'est proposé de présenter une sorte de synthèse de notre recherche: de décrire, grâce à ce qu'on a trouvé, la physionomie de l'aide ignatienne.

On pourrait dire qu'à une distance de près de quatre siècles et demi, siècles riches de progrès théologiques et de découvertes dans les sciences humaines, la physionomie de l'aide ignatienne peut ne plus paraître aussi éclatante qu'en d'autres époques. Mais, que le guide spirituel de Loyola ait exercé une forte influence, même posthume, sur la direction spirituelle au XVII^e siècle, nommé l'âge de l'or de ce ministère, on n'en saurait douter.²⁹² Donc, si l'on prend la peine d'observer de près cette physionomie de l'aide ignatienne avec les yeux des contemporains du saint et dans le contexte de son temps, alors on réalisera mieux ce qu'il y a de neuf et d'original, même pour notre siècle, dans les traits caractéristiques de cette aide spirituelle.

En effet, dépassant le temps, l'aide ignatienne se rattache à l'Antiquité Chrétienne et, en même temps, elle atteint déjà nos temps modernes: les deux derniers siècles, surtout les dernières décades du nôtre, s'étant avérés assez pauvres en acquisitions nouvelles dans cette activité d'aide spirituelle, qui était devenue fortement institutionnalisée et rigidement définie par le vocable de "direction spirituelle" ou "direction de conscience".

Ce dépassement dans le temps, le mystique de Manrèse l'a réalisé en harmonisant talents naturels et grâces mystiques. Tous les dons de la nature et de la grâce l'ont porté à rejoindre et la Source de toute aide et le coeur de tout besoin humain.

Cela dit, nous ne voulons nullement affirmer que tout ce qui est antique, est précieux, ou que tout ce qui est moderne, vaut mieux. Mais tout "disciple du Royaume des Cieux" doit imiter le "propriétaire qui tire de son trésor du neuf et du vieux".²⁹³ D'ailleurs, le dernier Concile du Vatican II a clairement reconnu la nécessité d'un renouveau dans la vie de l'Église, renouveau exigé par des aspirations légitimes de notre époque, tout en recommandant comme directive pratique, de remonter aux sources de la vie chrétienne.²⁹⁴

De fait, un sens beaucoup plus aigu et mieux intériorisé de l'action concrète de Dieu dans les âmes et dans l'histoire, un respect plus délicat à l'égard de la personne humaine et par suite à l'égard de la liberté des individus, une attention plus marquée aux valeurs propres de chaque homme, de chaque peuple, de chaque culture, une aspiration à l'échange, à l'enrichissement tant culturel que spirituel, et à l'intégration harmonieuse dans la personne humaine de toutes ces valeurs, une soif plus ardente et une exigence plus rigoureuse pour la vérité et l'authenticité, un sens critique plus éveillé et un besoin plus

²⁹² Cf. *Dict. de Spir.*, art. "Direction Spirituelle", t. III (1957), col. 1106, 1115 à 1199.

²⁹³ Cf. Mt 13, 52.

²⁹⁴ Cf. par exemple le décret "Perfectae Caritatis" sur le renouveau de la Vie Religieuse: n.º 2, a.

grand de voir clair et de choisir juste dans la vie aux dimensions multiples... sont autant de *signes* décidément positifs de notre temps, de notre société qui désire être unie dans la pluralité.

Si tels sont les besoins les plus sentis de nos jours, l'aide ignatienne ne se sent en aucune façon étrangère dans notre siècle; au contraire, elle s'avère tout actuelle et parfaitement adaptée – pour ne pas dire nécessaire – à notre époque: une aide spirituelle qui, toute respectueuse devant l'action divine dans l'âme aidée et devant la liberté de cette dernière, se tient toujours à l'écoute attentive des désirs de Dieu et se prête à tout dialogue avec l'âme interlocutrice; une aide qui se fonde sur la collaboration et la corresponsabilité, et qui, de ce fait, vise et conduit à l'intégration de la personne et à la maturité chrétienne à travers un apprentissage et une pratique continue du discernement des esprits; une aide qui tient rigoureusement compte de la situation concrète de chaque âme et, de là, se montre merveilleusement souple à toutes les circonstances de lieu, de temps et de personnes: donc, une aide qui, avec persévérance joyeuse et assiduité diligente, se fait tout à tous; une aide qu'on pourrait qualifier de "charismatique" aussi bien par l'éminence de ses dons humains et surnaturels et par la virtuosité dans sa pratique, que parce qu'elle arrive à sentir comme par intuition les souffles de l'Esprit et les suit fidèlement partout où se fait sentir Son action; une aide à vision universaliste: aide ambitieuse qui veut embrasser "toute la surface et la sphère de la terre, et tous les peuples"²⁹⁵ en vue de tout réunir dans l'unité du Corps du Christ, Roi Éternel, et qui s'efforce de transmettre cette même ambition, cette même vision apostolico-ecclésiale à tous ceux à qui elle s'offre; une aide à la fois forte et humble qui sait entrer en scène lorsque besoin est, et s'efface doucement devant une liberté adulte capable de se régir par la "loi intérieure de la charité" selon la sûre conduite du discernement des esprits et "l'ocntion" du Maître Intérieur de qui elle se reconnaît instrument et servante.

Voilà ce qu'apporte d'original et d'utile l'aide ignatienne à notre temps; voilà aussi le "nouveau" que notre étude a tenté de tirer au clair de façon méthodique et de présenter sous une forme organique, dans l'espoir que cette aide, ainsi remise en valeur avec son contexte historique et ses traits caractéristiques, puisse contribuer, de nos jours, à renforcer tant chez ceux qui aident que chez ceux qui se font aider, l'élan justement convaincu et l'enthousiasme plein d'amour pour cette activité de collaboration fraternelle, activité si bénéfique et si salutaire aux âmes en vue de la gloire de Dieu.

²⁹⁵ Cf. *Ex. Sp.* [106].